

DES ARCHIVES

IL Y A 100 ANS

Année 1909
Fascicule 2
(Juillet – Décembre)



Religieuses de l'Assomption
17 rue de l'Assomption
75016 Paris – France
+33(0)1 46 47 84 56
www.assumpta.fr

© Religieuses de l'Assomption
Maison Générale
17, rue de l'Assomption
75016 PARIS
Juin 2009

« Il y a cent ans »

Année 1909

Dans la nostalgie de la *dispersion* après la dissolution de la Congrégation, mais aussi dans l'*espoir* d'une renaissance, l'année 1908 a vu s'épanouir la grâce de la fraternité dans les pays et les communautés d'*accueil*. (cf. Introduction *Il y a cent ans – 1908*)

L'année 1909 continue dans cette grâce et celle de la mission, en Belgique, où se trouve désormais la Maison-Mère, en Angleterre, en Espagne, en Italie, au Nicaragua, aux Philippines, au Salvador, au Danemark nouvellement fondé.

Le début de l'année est marqué par les conséquences du tremblement de terre en Sicile, par la prière pour les victimes et le désir d'apporter de l'aide aux familles éprouvées.

En **France**, Nîmes subsiste toujours, tandis qu'après une longue résistance depuis 1906, la maison de Lyon va partager le sort des autres communautés. Les premières sœurs expulsées arrivent au Val en juillet. Le Conseil d'État confirme les pouvoirs du *liquidateur* par rapport aux biens de la Congrégation, ce qui demeure une source d'inquiétude. À Lübeck, *Villa Nitot*, et à Auteuil, *Villa Saint Michel*, les cours et la pension de dames maintiennent leurs activités. Les échanges se poursuivent avec le Val.

En **Angleterre**, à Londres, Richmond, Sidmouth, Ramsgate et Alton où sont réfugiées les sœurs de Rouen, la vie religieuse et la vie scolaire se déroulent au rythme des événements, célébrations, fêtes : premières communions, visite de l'Évêque de Nottingham, professions, confirmation par l'Archevêque de Westminster (les confirmantes ont entre dix et soixante-neuf ans...). En février, la mort de mère Marie-Marguerite, cousine de mère Térèse-Emmanuel, longtemps supérieure de Londres et assistante générale, est une date importante pour l'Assomption.

En **Espagne**, les relations avec la Reine Marie-Christine et sa famille ainsi que les visites royales continuent à marquer les communautés. Les séjours de mère Marie-Célestine sont vécus et racontés avec ferveur. Une première messe est célébrée à Aranjuez, lieu d'*accueil* de la communauté de Lourdes. La construction de la chapelle de Saint Sébastien est achevée. Santa Cruz de Tenerife ouvre une école pauvre avec cent-vingt enfants. Dans une situation politique et sociale troublée, Malaga met une partie de ses bâtiments à la disposition du gouvernement pour les blessés. À la fin de l'année, l'éruption du volcan Teide sème la désolation aux alentours.

En **Italie**, les célébrations et les audiences pontificales font toujours la joie des sœurs. La Béatification de Jeanne d'Arc, ardemment désirée, est l'occasion d'un pèlerinage de l'Assomption, tandis que plusieurs évêques français rendent visite au *Corso d'Italia*. Pendant les vacances, sœurs et enfants font un séjour à Prepo, près de Pérouse, dans le calme reposant de l'Ombrie.

Au **Danemark**, la mission se développe. D'une élève au début de l'année, on est passé à huit, dont deux pensionnaires ! Et pour la première fois une cérémonie de profession perpétuelle est célébrée dans la chapelle.

En **Belgique**, le Val conforte sa vocation de Maison-Mère vers laquelle reflue la vie des divers pays et des diverses communautés. La vie religieuse est toujours marquée par de nombreuses célébrations. Un nouveau départ s'effectue vers le Nicaragua. Le père Wilpote, rédemptoriste, prêche une retraite et devient grand ami de la Congrégation et directeur de Mère Marie-Célestine. Celle-ci envisage pour la Congrégation le prochain Chapitre général de 1910, douze ans après la mort de Mère Marie-Eugénie et son élection comme Supérieure générale. La visite de l'Archevêque de Rio laisse envisager une fondation au Brésil. La mort du Roi des Belges, Léopold II, est l'occasion de renouveler l'expression de *notre* reconnaissance pour cette terre d'accueil et son souverain.

Pour cette chronique, comme pour les précédentes, les Annales de la Communauté et celles du Noviciat se succèdent. Ce qui peut apparaître comme répétition est seulement un écho différent des événements. Les notes les plus complètes ne sont pas toujours rédigées sur le premier texte, elles se répondent et leur *correspondance* est signalée dans la mesure du possible. Les circulaires présentent ensuite un récit détaillé des événements à travers les différentes maisons de la Congrégation.

Comme pour l'année 1908, cette Chronique est présentée en deux fascicules, chacun comportant les Annales et les Circulaires d'une même période :

Janvier – Juin ;
Juillet – Décembre

Enfin, si la fantaisie nous prend d'évoquer des dates finissant par **9**, voici une proposition de promenade à travers le temps.

1829 : première communion de Marie-Eugénie à Sainte Ségolène de Metz.

1839 : fondation de la Congrégation à Paris, rue Férou.

1849 : départ missionnaire pour le Cap.

- 1859 : Mère Marie-Eugénie est Supérieure générale à vie depuis un an (premier Chapitre général à Auteuil en 1858).
- 1869 : à Rome, ouverture du Concile Vatican I.
- 1879 : fondation de Cannes. À Nevers, mort de sœur Marie-Bernard, Bernadette Soubirous.
- 1889 : un an après la mort de mère Térèse-Emmanuel, cinquantenaire de la fondation de la Congrégation.
- 1899 : premier anniversaire de la mort de Mère Marie-Eugénie, première année du généralat de mère Marie-Célestine.

1909 : Il y a cent ans...

- 1919 : dix ans après leur expulsion, les sœurs reviennent à Lyon.
- 1929 : à Rome, accords du Latran entre l'État italien et l'Église.
- 1939 : centenaire de la fondation, Chapitre général au Val, début de la seconde guerre mondiale.
- 1949 : en France fondation de Forges et départ d'Andecy.
- 1959 : en Côte d'Ivoire, fondation de Daloa.
- 1969 : un an après la fusion avec les Sœurs Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie, préparation du Chapitre général d'*aggiornamento* de 1970.
- 1979 : au Guatemala, fondation de Sayaxché.
- 1989 : 150^{ème} anniversaire de la fondation. Le Noviciat quitte Auteuil pour Villecresnes. Au Zaïre, fondation de Kinshasa.
- 1999 : mort de mère Hélène-Marie à Lourdes.
- 2009 : de nombreux événements et anniversaires... à relever en 2109 !

Sœur Thérèse-Maylis, mai-juin 2009

Annales de la Communauté du Val Notre-Dame

1909

6 juillet

Mère Marie-Catherine arrivera ce soir avec une ancienne élève qui vient suivre la retraite des philosophes prêchée par le père Wilpotte, rédemptoriste.

9 juillet

Mère Mercedes a repris avec Vittoria Patrizi le chemin de Rome ; jusqu'à Namur elle fait route avec mère Marie-Catherine qui n'a fait ici qu'une apparition afin de s'entendre avec Notre Mère sur les moyens à prendre pour continuer la lutte engagée avec notre *liquidateur*. Le Conseil d'État vient hélas ! de le confirmer dans ses pouvoirs, mais nos Mères sont d'une vaillance admirable et bien décidées à se tenir sur la défensive jusqu'au dernier moment, tant qu'il restera une chance de succès.

12 juillet

Le train d'1 h ½ nous a amené mère Agnès-Eugénie et sa compagne sœur Teresa de l'Enfant Jésus, récemment débarquée de Nicaragua et qui avait rejoint à Auteuil deux des exilées de Lyon¹ : sœur Gertrude de Jésus et sœur Marie-Gaëtan. Nous avons fait l'accueil le plus chaud, le plus cordial aux quatre voyageuses dont les cœurs, pour diverses raisons, sont plus ou moins brisés par de légitimes douleurs. Notre Mère est en retraite depuis hier au soir, elle a cependant reçu ses filles très tendrement et a dû même faire les honneurs de la maison au révérend père abbé de Ligugé, maintenant exilé en Belgique.

16 juillet – Fête de Notre Dame du Mont Carmel

Hier soir notre bonne sœur Jeanne-Marie, rédactrice des *Origines*, a reçu avec beaucoup de piété et de reconnaissance le sacrement d'Extrême-Onction dans l'abandon et dans la paix.

22 juillet

Les vacances ! Ce jour si joyeusement attendu par les enfants leur paraît encore plus aimable cette année par la suppression de la grande lecture de notes ! Le temps manque et Notre Mère a fait grâce, c'est une chance inespérée. De plus la dernière bande des enfants pauvres d'Antheit est venue ce matin recevoir des étoffes et des boîtes à ouvrage qui ont fait bien des heureux. Enfin à 2 h la distribution des prix fut ouverte brillamment par la *Symphonie inachevée* de Schubert, à quatre mains ;

¹ Les sœurs viennent d'être expulsées par la force.

tout le reste eut lieu comme de coutume avec intermèdes de harpe et de violon. Le discours final de monsieur l'aumônier, interrompu par de chaleureux applaudissements, fut plein de cœur et de tact ; les conseils pratiques ne furent pas oubliés, ils se résument dans la fidélité aux pratiques de piété. Le Salut a été donné immédiatement après, suivi du *Te Deum*, d'une réception d'Enfants de Marie et de la consécration générale avec promesse de fidélité pour celles des Enfants de Marie qui nous quittent définitivement.

24 juillet

Nouveau départ à 10 h ; cette fois ce sont les Anglaises, conduites par mademoiselle Albano. Il fait un temps superbe, ce qui fait espérer une bonne traversée.

27 juillet

Notre Mère fait le Chapitre à 1 h ½ pour donner le bonnet à Joséphine Mion qui désormais s'appellera sœur Agnès-Catherine².

Comme programme des vacances Notre Mère demande beaucoup de silence, d'exactitude et de tout ce qui donne à la vie religieuse la beauté de sa forme extérieure.

30 juillet

Les arrivées continuent, toutes ne sont pas absolument joyeuses hélas ! La maison de Lyon est maintenant déserte, les sœurs dispersées en Espagne, en Italie et en Belgique (Mons et le Val Notre-Dame en ont accueilli plusieurs.) Ce soir à 7 h sont arrivées mère Madeleine-Élisabeth avec sœur Marie-Marcelline et sœur Marie-Jucunda.

2 août

Les nouvelles d'Espagne sont très alarmantes, la révolution menace les couvents et les églises. Des horreurs ont été commises à Barcelone, on craint pour Madrid, Malaga et toutes les grandes villes. Notre Mère, très inquiète, demande beaucoup de prières et vient de faire mettre un cierge devant Notre Dame du Val.

3 août

Nouvelle arrivée : ce soir c'était le tour de mère Marie-Catherine, mère Térèse-Marie, sœur Marie-Geneviève et une ancienne élève de Poitiers, Marthe Libaudière³, qui entre au Noviciat.

13 août

Notre retraite vient de se terminer par la messe de profession de sœur Adèle-Marie du Cœur de Jésus⁴ et sœur Teresa-Ignacia de

² Cf. Annales du Noviciat, 27 juillet.

³ Cf. Annales du Noviciat, 2 et 14 août.

⁴ Sœur Adèle-Marie, cf. *Il y a cent ans - 1908*, fasc. 1, p. 6 et 12.

l'Annonciation⁵. Le père Mézard, dominicain, a lu son discours, presque uniquement composé de paroles entendues autrefois par mère Térèse-Emmanuel dans ses oraisons ; elles étaient admirablement bien choisies et enchâssées de manière à ressortir d'une façon plus saisissante. Après la messe le Père nous a donné la bénédiction papale et a béni nos rosaires.

Notre Mère nous a réunies à 10 h $\frac{1}{2}$ pour le Chapitre de clôture, elle nous a beaucoup engagées à garder soigneusement notre trésor, à l'augmenter sans cesse par des actes d'amour et à l'enfermer sous la clef du silence. Nous avons eu récréation jusqu'à 3 h. Pendant ce temps est arrivée une dépêche annonçant pour le soir monseigneur Metter, notre bon *Oncle d'Amérique*⁶.

14 août

Monseigneur Metter nous a fait prolonger d'une demi-heure la récréation de midi, il nous a parlé de sa mission qui prospère et lui donne de grandes consolations, ainsi que des espérances fondées sur la nouvelle situation du territoire indien devenu un *État* dans la grande confédération.

15 août

Notre grande fête a été magnifique, chaque chose était aussi parfaite que possible : décoration de la chapelle, éclairage, cérémonies, chants. Plus que jamais l'ensemble et l'harmonie des détails aidèrent au recueillement, tout semblait prier dans la jolie petite chapelle où nous étions si nombreuses pour célébrer le triomphe de Notre Dame. C'est monseigneur Metter qui a chanté la grand-messe de 9 h ; il était assisté de monsieur le curé de Moha



Chapelle du Val Notre-Dame

et de monsieur l'aumônier. Le chœur s'est distingué dans la parfaite exécution d'une musique aussi pieuse et belle que savante et difficile : la messe *Assumpta* est de Haller. Du reste, tous les Offices de la journée ont été rehaussés par des chants admirables.

Nous avons récité Matines à 4 h et après le Salut la procession traditionnelle s'est mise en marche.

Quatre novices portaient la Sainte Vierge revêtue pour la circonstance du magnifique manteau bleu brodé de palmes d'argent, offert par la maison de Madrid. D'autres novices, car cette année nous n'avons pas d'enfants pendant les vacances, portaient une bannière de l'Assomption moitié peinte et moitié brodée par les sœurs des Canaries ; elle était arrivée très à propos deux ou

⁵ Sœur Teresa-Ignacia, cf. *Il y a cent ans* – 1908, fasc. 2, p.43. Pour elle et pour sœur Adèle-Marie, cf. circulaire août 1909.

⁶ Monseigneur Metter, cf. *Il y a cent ans 1899-1902*, 2^{ème} partie, p. 72-74.

trois jours avant la fête. La procession n'a fait qu'un seul arrêt à la tonnelle, elle est rentrée par la récréation des moyennes et la porte qui fait face à celle de saint Michel. Notre fête de famille commença alors vers 6 h elle fut joyeuse et fraternelle, chacune s'efforçant de faire plaisir aux autres. C'est dans ce but qu'un programme avait été organisé pour la soirée : sœur Marie-Imelda a dit avec beaucoup de charme deux fables de La Fontaine, un morceau amusant *À la mer* et un autre *sainte Claire et l'hostie* dont les récents événements de Barcelone rendaient encore le souvenir plus touchant.

Sœur Marie-Claudia et autres artistes jouèrent de la harpe, du piano et de l'harmonium. Nous étions en pleine harmonie lorsque parurent *un bon vieux et une bonne vieille* (sœur Térèse de la Sainte Vierge et sœur Marie de saint Jean de la Croix) qui, ayant eu le bonheur de mourir ensemble, venaient nous raconter leur réception au Paradis. Cette petite scène a été très applaudie, le grand saint Pierre (sœur Anne-Eugénie) et un vieux saint qui était depuis cent ans au Paradis (sœur Madeleine-Augustine) ont eu un succès tout particulier. Enfin, après le chant de cantiques anglais et français, il y eut dispersion pour le repos de la nuit. C'était 10 h ½ et on avait en perspective toute la journée du lendemain pour se recréer ensemble.

16 août

Les deux messes se sont succédé immédiatement : 7 h et 7 h ¾. Notre bon *Oncle* est encore ici, mais il n'est pas gênant. Il se repose sans trop nous prendre nos Mères. Après le petit déjeuner, nous avons fait sous les sapins une longue station, agréablement occupée par un très nombreux courrier. La chaleur, qui cette année s'était fait si longtemps attendre, est en ce moment un peu excessive ; nous avons changé d'installation au moins quatre ou cinq fois sans jamais trouver un peu d'air ni de fraîcheur. Notre Mère a été d'une bonté toute particulière ; elle nous a annoncé une sorte de loterie disant : *Mes sœurs, écrivez sur un petit morceau de papier une chose que vous désirez ; j'en tirerai cinq au hasard dont les vœux seront exaucés.* Chacune s'empresse d'obéir, tous les petits papiers remplissent en un seul instant la corbeille à ouvrage de Notre Mère. Après avoir tiré les cinq billets gagnants, Notre Mère lit en son particulier toutes les autres demandes, se félicite d'y avoir échappé, puis elle nous quitte afin de nous laisser faire notre lecture. Une heure après, nous la voyons revenir, sa petite corbeille à ouvrage remplie de paquets plus ou moins gros ; ô surprise, il y en avait pour tout le monde ! Sœur Emmanuel-Marie qui avait demandé de faire un voyage avec Notre Mère recevait un morceau de catalogue sur lequel était représenté un chemin de fer. Mère Agnès-Marguerite, que le poids de la supériorité ne semble pas écraser, ayant demandé une supérieure pour Londres, reçut en réponse sa photographie ! Mère Marie-Catherine, qui voulait le ciel sera, nous l'espérons, bien longtemps encore dans ce désir. Encore beaucoup d'autres sœurs, beaucoup plus faciles à contenter, reçurent exactement les images, promesses de prières, *Agnus Dei*, médailles qu'elles avaient demandées. Cette longue distribution pleine de surprises,

puisqu'ils ne pensaient y avoir droit, fut très joyeuse et nous laissa sous le charme de la délicate bonté de Notre Mère.

Cette journée si agréable s'est terminée par le chant de l'Assomption alors que nous étions toutes réunies au Congo. Le bon père François Mathis était arrivé dans la soirée, nous aurons donc trois messes demain matin.

17 août

Dom Joumier est venu aujourd'hui au lieu d'hier. Nous avons fait ce matin nos adieux à monseigneur Metter qui nous a parlé encore assez longuement de l'œuvre si belle à laquelle il se dépense sans compter depuis une quinzaine d'années. Il nous a quittées à 10 h non sans regret, c'était visible ; il aime beaucoup le Val Notre-Dame.

20 août

Messe avec chants pour célébrer le 7^{ème} anniversaire de l'arrivée, ou plutôt du retour, de Notre Dame dans son Val béni⁷.

23 août

Mère Marie-Catherine, accompagnée par sœur Gertrude de Jésus, est partie ce matin à 6 h ½ pour une nouvelle saison à Ems ; le succès de la première fait espérer pour celle-ci une guérison complète.

25 août

Après le Salut, sœur Marie-Claudia a eu la délicatesse de faire chanter *Reine de France*, ce cantique si plein d'espérance et si priant. Nous avons offert nos vœux de fête à Notre Mère, au Congo. Aussitôt après le dîner, mère Agnès-Marguerite exprima, en vers, notre tendresse reconnaissante et notre désir de répondre par une plus grande perfection aux sollicitudes maternelles dont nous sommes l'objet. Notre Mère demanda alors un cadeau : obtenir de Notre Mère Fondatrice que l'opération de sœur Marie-Hildegarde⁸, fixée au 28, ne soit pas nécessaire ; en d'autres termes, que par un miracle éclatant, son énorme tumeur disparaisse avant samedi matin. Pour cela nous réciterons le chapelet sans interruption avec invocations à Notre Mère entre chaque dizaine, afin de faire violence au ciel. Cette proposition fut acceptée avec enthousiasme et la pauvre intéressée se jeta dans les bras de Notre Mère pour la remercier tendrement. Les cadeaux étaient nombreux, venus de différentes maisons : ornement brodé par les sœurs de Madrid, bannière peinte et brodée par celles des Canaries, enluminures, vases d'argent pour l'autel donnés par d'autres. La belle

⁷ Cf. *Il y a cent ans 1899-1902*.

⁸ Sœur Marie-Hildegarde, Marie Weil, née le 22 février 1852, entrée le 5 septembre 1882, prise d'habit le 6 janvier 1883, 1^{ers} vœux le 2 juin 1884, vœux perpétuels le 26 mars 1886. À Bordeaux depuis 1897, elle a été envoyée à Saint Sébastien en 1907, au moment des expulsions. Après un séjour au Val, elle a été nommée supérieure de Gênes en 1910, puis de Copenhague en 1913, et assistante de Philadelphie en 1919. À Ramsgate depuis 1924, elle y est décédée le 1^{er} août 1936.

chasuble que Notre Mère destine à Maria Teresa Pacelli⁹ pour son mariage, et faite par sœur Marie-Sagrario aidée de quelques novices, était la plus belle œuvre offerte par le Val Notre-Dame avec de très jolies peintures. L'ensemble était charmant et disait bien à Notre Mère l'amour de toutes ses filles, chacune ayant fait ce qui était en son pouvoir pour lui faire plaisir.

26 août

Tout de suite après la première messe, un joyeux petit déjeuner inaugura la récréation du *birth day* de Notre Mère. La matinée se passa en partie au jardin et en partie au *Congo*. C'est là que fut donné un charmant concert dont tout le monde a beaucoup joui et dont Notre Mère a témoigné aux artistes toute sa satisfaction. L'après-midi, ce fut une longue causerie à la prairie, au bois de Méhaigne, et le soir, à notre grande surprise, nous avons trouvé le jardin de clôture complètement illuminé, comme par enchantement. Cela produisait le plus joli coup d'œil quand les beaux arbres, le hêtre pourpre surtout, semblaient embrasés par le feu de Bengale. Assises sous la tonnelle, nous avons longtemps contemplé ce spectacle et avant de nous séparer, nous avons chanté le chant de l'Assomption. Les novices faisaient écho dans le hall, ce qui ajoutait encore à la poésie d'une dernière heure de fête.

28 août

Grand-messe chantée à 8 h par monsieur l'aumônier, pour fêter dignement notre Père saint Augustin. Nouveaux efforts pour obtenir du ciel le miracle demandé par Notre Mère, prière instante et confiante car jusqu'à la dernière minute, même en prenant le chloroforme, sœur Marie-Hildegarde espérait encore que le mal disparaîtrait soudain, rendant l'opération inutile. Hélas ! il n'en fut rien, le chirurgien, le docteur de Liège, assisté d'un aide et du docteur Delaye, fit la terrible extraction tant redoutée, elle dura quarante minutes et n'amena aucune complication. Nos prières étaient exaucées en ce sens que l'opération eut lieu dans les meilleures conditions possibles et sera sans doute le point de départ d'une nouvelle vie.

31 août

Le révérend père Dom Hildebrand de Hemptinne¹⁰, abbé primat de l'ordre bénédictin, est arrivé ce matin à 10 h pour faire connaissance avec le Val Notre-Dame et revoir celles d'entre nous qu'il a connues autrefois à Cannes, à Auteuil ou à Rome. Il a été fort aimable, d'une grande bonté, rappelant de lointains souvenirs toujours chers, ceux de mère Thérèse-Emmanuel en particulier. Dom Hildebrand a désiré voir la communauté tout

⁹ Maria Teresa Pacelli pourrait être la fille d'Ernesto Pacelli, banquier de Rome, acquéreur de la propriété d'Auteuil en 1901. Elle était élève à l'Assomption du Corso d'Italia.

¹⁰ Dom Hildebrand de Hemptinne, cf. Chapitres de Mère Marie-Eugénie, Volume VI, 15 juillet 1888 et 17 novembre 1889.

entière ; nous nous sommes réunies au Congo où il nous fit une véritable conférence, s'adressant de préférence aux novices pour leur recommander de beaucoup développer dans leurs cœurs l'amour de l'*observance régulière, l'esprit de l'Assomption et la vie intérieure*. Ces trois points ont été longuement expliqués, d'une manière fort intéressante ; c'était la parole d'un saint religieux qui semble très bien comprendre le but de notre œuvre, en particulier notre vocation d'adoratrices du très Saint Sacrement. Aussi nous a-t-elle fait à toutes un bien réel et un plaisir sensible. Dom Hildebrand a repris le train pour rentrer à Maredsous, sa résidence habituelle.

14 septembre

Mère Marie-Catherine et sœur Gertrude de Jésus sont arrivées à 6 h ½ du soir ; c'est un retour bien joyeux puisque le séjour à Ems leur a fait tout le bien que l'on pouvait en espérer. Puisse le grand travail que retrouve mère Marie-Catherine ne pas compromettre le bienfait des eaux après lesquelles le repos est généralement requis.

15 septembre

Après le Salut Notre Mère a donné le bonnet à Anna Naisch, nièce de mère Élisabeth de Jésus, qui s'appellera désormais sœur Anna-Magdalena¹¹.

27 septembre

Durant le Chapitre de rentrée, Notre Mère nous a exhortées au dévouement, à la patience, à l'union, dans l'œuvre si grande et si belle que nous allons reprendre dans quelques jours.

1^{er} octobre

Premier vendredi du mois ; nous avons eu le Saint Sacrement exposé toute la nuit. Notre Mère désire beaucoup que la permission générale nous soit accordée, au moins pour tous les mois qui n'ont pas une nuit d'adoration ; mais Monseigneur hésite et n'a pas encore dit son dernier mot. À la messe de 8 h célébrée par le père Tournay, huit sœurs ont fait leur profession : sœur Antoinette-Marie du Cœur de Jésus, sœur Marie-Notburga du Sauveur, sœur Philomena-Marie du Saint Sacrement, sœur Marie de saint Ignace du Saint Sacrement, sœur Marie de saint Augustin de la Passion, sœur Marie-Léandra, sœur Marie-Basilissa, sœur Marie-Diega¹². Le sermon, chose extraordinaire, a été court cette fois-ci ; vingt minutes ont suffi pour expliquer la bénédiction de Jacob et en faire l'application aux jeunes professes.

2 octobre

¹¹ Sœur Anna-Magdalena de la Mère de Miséricorde, née le 1^{er} avril 1885 à Dublin, entrée le 15 septembre 1909, prise d'habit le 2 février 1910, 1^{ers} vœux le 25 avril 1911, vœux perpétuels le 3 mai 1913, décédée le 12 septembre 1962 à Hengrave.

¹² Cf. Annales du Noviciat 1^{er} octobre, notes, et circulaire du 3 octobre.

Notre Mère, mère Marie-Catherine et sœur Marie-Carmela nous ont quittées ce matin pour Paris d'abord, puis San Dalmazzo et les autres maisons d'Italie.

3 octobre

Fête de Notre Dame du Rosaire, grande solennité. La Sainte Vierge porte la robe de drap d'argent avec des palmes entrelacées, donnée par la maison de Santa Isabel ; son autel, orné des jolies colonnettes d'albâtre, est arrangé avec beaucoup de goût. On a chanté la messe de *Ravanello*. Monsieur l'aumônier était assisté du premier vicaire de la paroisse et d'un jeune séminariste. Vers 3 h il y eut une joyeuse réunion à la salle de communauté, et à 4 h la bénédiction suivie de la procession traditionnelle. À cause de la pluie, le reposoir avait été installé dans le hall, très bien éclairé par la lumière électrique. C'est au chant du chapelet que nous avons escorté notre aimable Souveraine à laquelle nous demandons une nombreuse rentrée.

5 octobre

Nos enfants sont arrivées au train de 7 h, conduites par sœur Marie-Amalia et sœur Louise de saint Joseph ; il y a malheureusement bien des défections et des retardataires. Sœur Marie de saint Joseph nous a amené les Anglaises à 9 h du soir.

6 octobre

La messe du Saint Esprit a été dite ce matin par monsieur l'aumônier qui adressa aux enfants quelques souhaits de bienvenue mêlés à de très pieux et très pratiques conseils pour bien profiter de l'année qui commence.

10 octobre – XIX^{ème} dimanche après la Pentecôte

Au Chapitre, mère Marie-Gloria nous a parlé du dévouement et du zèle dont nous devons être animées pour bien accomplir notre œuvre auprès des enfants.

3 novembre

À 1 h ½ mère Marie-Gloria nous a réunies pour nous demander, de la part de Notre Mère, de commencer dès maintenant à préparer le prochain grand Chapitre de 1910¹³. Chacune de nous aura son jour de ferveur pendant lequel messe, communion, travail, chapelet, pénitences, chemin de croix, seront offerts à cette grande intention. Nous avons été encouragées à entrer pleinement et généreusement dans ce désir de Notre Mère à qui nous devons tant.

25 novembre – Fête de sainte Catherine

¹³ Cf. Annales du Noviciat, 3 et 5 novembre et Circulaire du 15 octobre 1909.

Grande joie au pensionnat, les enfants ont chanté pendant la messe de 8 h. Presque toute la matinée a été occupée par la vente des jouets destinés aux pauvres, le grand bazar a eu beaucoup de succès. À midi, comme de coutume, le dîner a été servi à quatre-vingts petits enfants d'Antheit, qui nous firent ensuite une série d'exercices et de chants variés. Enfin la soirée fut remplie par deux fort jolies petites pièces admirablement bien jouées : *Une Congrégation en 1817* et *Fais ce que je dois* (de Coppée). Les décors de la scène, les costumes des acteurs et jusqu'aux moindres détails étaient très soignés. La fête a été complète.

30 novembre

Notre pauvre sœur Emmanuel a un grand ennui occasionné par l'altération d'une pièce de la machine électrique. Depuis bientôt trois semaines, elle demande son mécanicien qui toujours, pour une raison ou pour une autre, lui manque de parole ; pendant ce temps les dégâts s'augmentent dans la machine. Impossible de la faire marcher, et nous voilà revenues à l'heureux temps des lampes fumeuses et odorantes.

3 décembre

Les travaux de réparation vont enfin se terminer ; il a fallu démonter la turbine, soulever cette masse énorme et emporter la petite pièce *grippée*, cause de tous les malheurs. Grâce à Dieu tout s'est bien passé, nous allons retrouver avec plaisir la lumière électrique avec sa propreté et sa beauté.

5 décembre – II^{ème} dimanche de l'Avent

Monsieur l'aumônier nous a fait un très joli discours sur Marie Immaculée, tabernacle très pur qui n'est pas fait de main d'homme et laisse bien loin derrière lui le temple de Salomon, merveille de l'ancienne loi.

6 décembre

Saint Nicolas ! Grande distribution de vêtements, jouets et pains d'épice à cent quatre-vingts enfants pauvres d'Antheit¹⁴. Le chalet était gracieusement décoré pour cette fête ; monsieur le curé présidait, entouré de monsieur l'aumônier et de Dom Joumier, lequel en bon bénédictin, ami des arts, s'approcha pour voir et toucher la belle statue de Saint Nicolas qui ornait un coin de la salle ; la belle taille et l'immobilité de notre bonne Alwine Scholwinck avait produit l'illusion ! Nos enfants ouvrirent la séance par le chant des *Brigands* puis il y eut une suite d'exercices très applaudis, exécutés par les petits visiteurs dont les yeux d'envie ne quittaient guère les gros bonshommes en pain d'épice. Enfin arriva l'heure de la distribution, ce fut aussi celle du tapage grâce aux magnifiques trompettes dont les petits garçons ne tardèrent pas à faire usage. Mais comment s'en plaindre, leur joie était la nôtre et c'est encore plus doux de donner que de recevoir.

8 décembre

¹⁴ Cf. Annales du Noviciat.

Nous avons espéré le retour de Notre Mère pour cette belle fête, mais elle est encore à Rome, retenue par des affaires importantes. Nous n'avons chanté à Matines que le *Venite exultemus*, l'hymne et le *Te Deum*. L'autel est tout orné de fleurs blanches des chrysanthèmes, boules magnifiques envoyés par monsieur Claes. La grand-messe a été chantée à 8 h par monsieur l'aumônier assisté de deux vicaires. À 1 h ½ Vêpres chantées et Complies (sans les enfants) – Leçons d'histoire de 3 h ½ à 4 h ½ - Le Salut fut donné à 4 h ½ par monsieur le curé, qui assista ainsi à une nombreuse réception d'Enfants de Marie : Guillemette Rochaid, Rosario Yermo, Cécile Desjobert, Marguerite Daubin, Anne-Marie de la Barre et Alvine Scholwinck. Huit aspirantes, des proclamées, des Enfants de Jésus, en tout vingt-huit nominations ! Depuis longtemps pareille chose ne s'était produite, toutes les classes étaient en fête. Vint ensuite la procession aux flambeaux, exactement comme l'année dernière, sauf que Notre Dame portait la robe et le manteau de drap d'argent si délicieusement brodés à Santa Isabel. Toute cette cérémonie fut si belle et si touchante que monsieur le curé *pleurait à chaudes larmes*, il disait ensuite que la peine d'être venu à pied par le froid et une boue horrible était bien vite oubliée en arrivant dans ce cher Val Notre-Dame, la gloire de la paroisse, le réconfort de son cœur paternel !

22 décembre

Nous avons chanté à 8 h une grand-messe de *Requiem* pour le repos de l'âme du roi des Belges, Léopold II¹⁵ ; ce souverain qui, pendant quarante-quatre ans a travaillé avec intelligence et dévouement au bien religieux et matériel de son pays, qui a ouvert de nombreux asiles aux communautés religieuses chassées de France, et dont la mort vient d'être si chrétienne, si bien préparée, mérite certainement la reconnaissance de ses sujets catholiques. L'hospitalité dont nous jouissons ici depuis sept ans déjà nous fait un devoir de prier beaucoup pour lui en raison de ses services rendus à l'Église. C'est le père Tournay, assisté de monsieur l'aumônier et du vicaire d'Antheit, qui a chanté la messe et donné l'absoute. À 2 h il nous a fait un sermon, aussi long que de coutume, mais sans autre trait de ressemblance avec les précédents. Enfin cette journée, d'ailleurs si remplie par les examens, s'est terminée par une grande joie : Notre Mère nous est arrivée, pas trop fatiguée après un si long voyage et trois mois d'absence, privation pour nous, mais dévouement et travail pour elle. Mère Marie-Catherine est restée à Paris afin de faire passer aux sœurs d'agréables fêtes de Noël, nous ne tarderons pas à la revoir.

24 décembre

¹⁵ Léopold II (1835-1909), roi des Belges depuis 1965 : une des rues tracées dans la propriété (expropriée) de l'ancien Auteuil, porte son nom.

Notre Mère a fait le Chapitre à 4 h ; elle nous a parlé de la joie avec laquelle nous devons accueillir l'Enfant Jésus, lui offrant nos vœux en réparation des *plaies* qui dévorent la société actuelle. Nous avons chanté Matines à 10 h avec toutes les cérémonies habituelles, suivies de la procession de l'Enfant Jésus. Celui-ci, arrivé d'Espagne ces jours-ci, est en bois travaillé avec un art achevé, un vrai petit chef-d'œuvre¹⁶. Monsieur l'aumônier a chanté la grand-messe à minuit ; puis il a dit ses deux autres messes pendant que nous récitions Laudes et que nous achevions notre action de grâces.

31 décembre

Vers 4 h ½ Notre Mère nous a réunies à la salle du Chapitre pour nous faire une instruction toute brûlante de zèle pour notre sanctification et nous demander de faire cette année une continuelle réparation pour le mal si grand du modernisme¹⁷ sous toutes ses formes. La bénédiction du Saint Sacrement a été donnée comme de coutume à minuit moins ¼. Notre Mère a lu d'une voix ferme le bel acte de réparation composé par Notre Mère Fondatrice et dont les sentiments si humbles arrachent toujours des *larmes* à notre aumônier. Ces heures de prière qui terminent une année et en commencent une autre ont quelque chose de bien solennel dans le silence de la nuit.

¹⁶ Cf. Annales du Noviciat.

¹⁷ Sur le modernisme, cf. Introduction des Annales 1907.

Annales du Noviciat du Val Notre-Dame

1909

3 juillet

À l'obéissance, Notre Mère annonce que le *liquidateur* a reçu ses pouvoirs sur Auteuil mais qu'il faut prier avec d'autant plus de persévérance pour que le bon Dieu fasse un miracle.

4 juillet

Dans un magnifique Chapitre, Notre Mère nous indique comment nous devons aller au Sang rédempteur pour demander notre pardon et notre sainteté. À la récréation mère Mercedes nous raconte avec sa charmante simplicité l'audience qu'elle eut près du Saint Père au moment de la première communion. Nous faisons aussi, grâce à de bonnes photographies, connaissance avec nos différentes maisons.

12 juillet

Les arrivées commencent aujourd'hui avec celle de la chère mère Agnès-Eugénie, accompagnée de sœur Teresa de l'Enfant Jésus ; les sœurs de Lyon qui viennent de passer par de si douloureuses journées¹⁸ ont aussi leurs représentantes avec sœur Marie-Gaëtan et sœur Gertrude de Jésus.

16 juillet

La beauté de la Vierge du Carmel nous est admirablement prêchée dans un dernier sermon du père Wilpotte, rédemptoriste. Et c'est sous la protection de cette Mère chérie que nous arrive une gentille *soupirante* française, Joséphine Mion, sœur de sœur Camille-Eugénie.

23 juillet

Toutes les enfants partent. Quant à nous c'est jour de grand nettoyage et *dame poussière* n'échappe pas aux balais, chiffons. Le reste de l'après-midi se passe à faire une énorme cueillette de tous les fruits possibles.

27 juillet

À 1 h ½ Notre Mère fait le Chapitre en vue de la prochaine retraite, puis elle donne le bonnet à Joséphine qui devient sœur Agnès-Catherine¹⁹. Les deux novices de Malaga, qui n'avaient pas encore de nom de religion, reçoivent ceux de sœur Joséphine de Sainte Marie²⁰ et sœur Luisa-

¹⁸ Elles ont été expulsées par la force.

¹⁹ Sœur Agnès-Catherine de la Compassion, décédée à Cannes le 4 septembre 1979.

²⁰ Sœur Joséphine de Sainte Marie, Marie-Soledad Moreno. (cf. *Il y a cent ans 1908* – fasc. 2 p. 19)

Margarita²¹. À 7 h ½ nous allons toutes faire le chemin de la croix pour le père de notre Maîtresse dont c'est demain l'anniversaire de décès. Sœur Marie-Martha et sœur Dorothea arrivent de Rome.

28 juillet

Nous avons un jeudi avancé. Notre Maîtresse nous lit la *Ville éternelle* de monseigneur Gerbet, que nous continuerons pendant toutes les vacances. Sœur Amélie de saint Jean a le bonheur qu'elle a vu si souvent retardé de faire enfin sa grande profession à Copenhague.

2 août

C'est mère Marie-Catherine que le Val reçoit ce soir avec bonheur ; elle est accompagnée de mère Térèse-Marie et de sœur Marie-Geneviève ; elles amènent pour le noviciat une gentille *recrue*, Marthe Libaudière, ancienne élève de Poitiers.

9 août

Un doux anniversaire nous donne aujourd'hui l'occasion de chanter notre reconnaissance au bon Dieu pendant la seconde messe. En effet il y a onze ans que Notre Mère Marie-Célestine a été élue supérieure générale. Nous n'avons garde aussi d'oublier qu'en ce même jour notre si chère Assistante s'est donnée par ses vœux à notre Seigneur et à la Congrégation.

13 août

Après une si bonne retraite, nous pouvons en offrir deux beaux fruits à notre Seigneur. Ce sont : sœur Adèle-Marie du Cœur de Jésus (Blanche Toussaint) et sœur Teresa-Ignacia de l'Annonciation (Teresa Echave). C'est le père Mézard, dominicain, qui a présidé la cérémonie et dans un magnifique sermon il a montré ce que devait être la *vie d'une vraie Assomptiade : une mort, une résurrection, une assomption, pour contempler, adorer et aimer !* C'était si beau que Notre Mère l'a fait immédiatement recopier²². Nous avons passé le reste de la journée au jardin avec notre Maîtresse.

14 août

Hier soir est arrivé monseigneur Metter, *l'Oncle d'Amérique*²³, et ce matin Notre Mère a donné le bonnet à notre petite *soupirante* poitevine qui sera désormais sœur Marie-Hyacinthe²⁴ en souvenir de son ancienne

²¹ Sœur Luisa-Margarita, Margarita Reboul.

²² Ce sermon est conservé aux Archives.

²³ Monseigneur Metter, *l'Oncle d'Amérique* (cf. *Il y a cent ans- 1899-1902*, 2^{ème} partie, p. 72-74).

²⁴ Sœur Marie-Hyacinthe sera ensuite sœur Marthe de Jésus, décédée à Lübeck le 25 mars 1972.

maîtresse²⁵. Mère Agnès vient nous enthousiasmer encore en nous parlant avec un cœur plein de foi de mère Tèreise-Emmanuel.

15 août – Assomption

Dès hier soir grandes cérémonies parfaitement réussies. Les Mères présentes étaient chantres et maîtresses de cérémonie. Ce matin grand-messe dont la solennité était encore rehaussée puisque monseigneur Metter la célébrait. Elle avait été précédée de Tierce chantée et pendant la messe un chœur bien renforcé a exécuté l'*Assumpta est de Haller*. L'après-midi est bien remplie. À 2 h Vêpres solennelles, à 4 h Matines et Laudes, puis le Salut, suivi de la procession. La Sainte Vierge s'avance, souriante et si belle dans sa parure toute nouvelle : un splendide manteau de velours bleu-roi brodé d'argent et de perles fines. Ce sont quatre novices qui la portent. On inaugure aussi une très belle bannière de l'*Assomption*, peinte et brodée aux Canaries. Monseigneur suit, avec sa superbe chape d'évêque missionnaire, et il lit l'oraison devant le reposoir dressé à la tonnelle. À 6 h la fête de famille commence. Nous sommes toutes réunies au chalet, et nous passons délicieusement le reste de la soirée au jardin d'abord, puis toutes groupées dans le hall de dessin avec notre chère Maîtresse qui nous parle d'Auteuil, de nos Mères, tous sujets qui font battre nos cœurs.



16 août

Après avoir largement donné nos prémices de la matinée à notre Seigneur nous allons au jardin où toutes sortes de jeux nous attendent. Nos cœurs se dilatent dans cette joyeuse journée. Assises au bord de l'eau nous vivons le bonheur d'être au noviciat puis, toutes réunies autour de Notre Mère au Congo, nous clôturons cette journée par le chant de l'Assomption.

17 août

Monseigneur Metter nous quitte ce matin. Quant à nous, nous rentrons avec bonheur dans la vie de silence et de travail.

19 août

À la récréation mère Tèreise-Marie vient nous parler de son œuvre de dévouement en nous demandant de l'aider de nos prières.

²⁵ Sœur Marie-Hyacinthe du Précieux Sang, Marie Fleury, entrée en 1862, est décédée à Poitiers le 4 avril 1901.

20 août

Le beau temps nous réunit au jardin, même pour l'instruction du Noviciat qui s'harmonise avec les tintements de départ que notre Maîtresse nous fait entendre depuis quelques jours. C'est ainsi que nous apprenons l'éloignement temporaire de notre si chère sœur Teresa-Ignacia qui va à Saint Sébastien.

21 août

Nous sommes toutes enthousiasmées de la leçon d'histoire de l'Église que mère Térèse-Marie est venue nous faire ce matin sur l'influence de l'Église dans la société du 19^{ème} siècle. C'est l'objet de presque toute la conversation suivante. Nous apprenons aussi un nouveau départ : sœur Germaine-Emmanuel (de l'Immaculée Conception) sera la compagne de sœur Teresa jusqu'à Saint Sébastien et de là elle ira à Malaga.

25 août

Mère Térèse vient nous parler de saint Dominique et de saint François ; elle nous les montre l'un et l'autre, si grands dans leur sainteté que nous ne savons plus auquel donner notre préférence ; ils la gagnent simultanément. C'est aussi l'anniversaire de Notre Mère Fondatrice. À différentes reprises, notre Maîtresse nous parle d'elle et nous passons de cet anniversaire à celui de Notre Mère. Après le *Miserere*, nous nous rendons au Congo. Mère Agnès-Marguerite prend la parole, et son cœur parle davantage encore. Notre Mère nous demande deux choses : obtenir de Notre Mère Fondatrice, si c'est la volonté de Dieu, la guérison de sœur Marie-Hildegarde²⁶ qui est sur le point de subir une grave opération, puis elle fait appel à nos prières pour elle-même. Notre Mère fait le tour de la table pour voir les cadeaux où figure la jolie bannière de l'Assomption, envoyée par les Canaries, quantité d'ornements, et d'autres belles choses. Nous nous retirons dans le hall, groupées autour de notre Maîtresse qui nous parle de mère Térèse-Emmanuel, tandis que la grande communauté entoure Notre Mère.

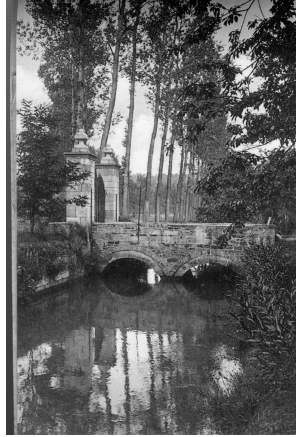
26 août

C'est la fête de Notre Mère. À 10 h nous sommes au Congo pour chanter en chœur une *fondation au Brésil*²⁷ sur l'air de l'hymne national. Les couplets ont été composés par mère Agnès-Eugénie ; la matinée musicale est commencée. Notre Maîtresse nous garde groupées autour d'elle dans un coin, et ainsi nous sommes avec Notre Mère prenant part à la récréation de la grande communauté. C'est tout à la fois, ou tour à tour : chant, harmonium, piano, harpe.

²⁶ Sœur Marie-Hildegarde, cf. Annales de la communauté 25 août.

²⁷ La fondation au Brésil aura lieu en 1911.

Nous passons la plus grande partie de l'après-midi assises dans la prairie près du petit pont. C'est là que Notre Mère vient nous trouver pour une petite demi-heure. Elle nous parle de la Providence, et tout en admirant la belle nature, elle nous dit combien le bon Dieu est bon d'avoir réservé pour son *Assomption* ce petit coin béni du Val. La fête de famille se termine à 8 h par l'illumination du jardin de clôture. La température rafraîchie, les novices se blottissent au 1^{er}, aux fenêtres du hall. Le coup d'œil est merveilleux, et vis-à-vis, sous la tonnelle, la grande communauté entoure Notre Mère. Elle entonne le joyeux chant de l'*Assomption* ; nous faisons écho à leurs voix ; c'est vraiment très joli. À 8 h ½ nous nous rendons à la chapelle pour dire Matines.

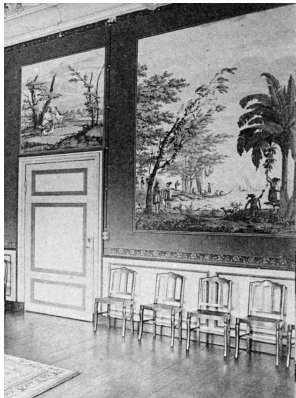


28 août

À 2 h, mère Agnès-Eugénie nous réunit à la petite classe ; elle nous montre avec tant de clarté ce que doit être l'enseignement d'une religieuse de l'*Assomption*, tout basé sur la foi : mettre les enfants dans la vérité ; pour cela chasser l'ignorance, les inclinations naturelles, développer la franchise, donner à tout une idée surnaturelle. Son dernier mot est sur la dévotion aux Anges gardiens des enfants.

29 août

Après l'*obéissance* de 7 h ½ nous attendions notre Maîtresse pour la lecture des *Origines*, quand elle vient nous dire que Notre Mère nous attend au *Congo*. Douce surprise ! C'est l'anniversaire de son baptême que nous fêtons joyeusement par une petite récréation musicale et toute familiale.



Le Congo

31 août

Nous étions à l'oraison quand notre Maîtresse vient nous faire signe de la suivre. C'est encore au *Congo* que nous nous réunissons pour être pendant une bonne demi-heure sous le charme de la parole du révérend père Hildebrand de Hemptinne,

bénédictin²⁸. Après avoir rappelé ses souvenirs de Cannes et de Mère Thérèse-Emmanuel, il s'adresse particulièrement aux novices et il nous donne trois points : *Observance, amour de l'Institut, vie intérieure* et dans ce 3^{ème} point, il nous donne comme modèle la Sainte Vierge dans sa vie cachée, *vie opérante* et *vie toute unie à Jésus Christ*. La visite de ce bon Père est courte, il ne passe que quelques heures, alors que nous l'attendions déjà depuis la veille.

3 septembre

Une dernière visite de mère Térése-Marie nous fait plaisir. Elle prend le train de 10 h pour rentrer à Paris, accompagnée de mère Madeleine-Élisabeth.

4 septembre

De nouveau nous retournons à la petite classe pour la leçon de 2 h. Mère Agnès-Eugénie vient nous apprendre à faire une dictée. C'est très drôle ; elle fait comme si nous étions des toutes petites. Mais combien elle nous montre clairement la manière de procéder pour donner une leçon de français. Ses leçons font notre bonheur.

Nous apprenons que sœur Germaine-Emmanuel est arrivée ce matin même à Malaga, et nous sommes heureuses de penser que notre sœur a enfin gagné sa maison.

5 septembre

Mère Marie-Johanna vient présider notre récréation, elle prend nos commissions pour Gênes et Bordighera, dont elle est supérieure.

6 septembre

Il semble que c'est la journée des départs. À 10 h, sœur Térése-Madeleine et sœur Isabelle-Marie quittent le *nid*, après y avoir fait un bon petit séjour. Elles retournent à Londres. Sœur Marie-Élisa et sœur Marie-Marcelline prennent la direction de Lyon. Enfin ce soir à 6 h, mère Marie-Johanna, sœur Marie-Martha et sœur Marie-Dorothee prennent le train de Namur pour aller jusqu'à Bâle et de là à Milan où mère Marie-Johanna prendra la direction de Gênes.

7 septembre

Nous avons fini notre beau *XIII^{ème} siècle*. Sœur Marie-Carlota nous annonce le *XIV^{ème}* pour le mois d'octobre seulement : nos leçons d'histoire de l'Église vont laisser place pendant ce mois au *Traité de Dieu*.

8 septembre

Au noviciat de l'*Enfant Jésus* nous retrouvons le sourire de la chère petite *Bambina*. Notre Maîtresse nous rappelle que ce sourire veut dire :

²⁸ Sur Dom Hildebrand de Hemptinne, cf. Annales de la communauté 31 août.

Imitez-moi. À 2 h notre Maîtresse entre au noviciat *Sainte Tère*se et nous rappelle très joyeusement qu'il faut imiter les sœurs anciennes. À la grande communauté Notre Mère donne récréation en l'honneur de la *petite Marie* et pour lecture elles ont le sermon du père Tournay fait l'année dernière pour la Nativité. Nous les imitons en ces deux points ; grâce aux notes si bien relevées par sœur Jacqueline nous croyons de nouveau entendre le prédicateur.

10 septembre

Nos belles leçons sur le *Traité de Dieu* occasionnent, chaque fois à nos récréations, d'intéressantes causeries où se mêlent de nombreuses questions.

11 septembre

Mère Agnès-Eugénie vient nous trouver à 2 h ; c'est une leçon de calcul ! L'une de nous va au tableau, c'est sœur Marie-Monique qui s'avance, heureusement car pour beaucoup, retrouver la science lointaine et peut-être égarée du calcul mental et écrit n'est pas sans difficultés.

13 septembre

Un petit changement survient dans nos leçons. À notre grand bonheur, notre chère sœur Marie-Carlota nous entretient de Dieu deux fois dans la semaine, ne voulant reprendre un nouveau siècle d'histoire de l'Église qu'en octobre.

15 septembre

Arrivée parmi nous d'une nouvelle petite sœur. À 5 h ½, Notre Mère lui donne le bonnet sous le nom de sœur Anna-Magdalena²⁹. Notre récréation du soir nous permet de faire sa connaissance et de parler souvent de mère Élisabeth, sa tante. À 2 h Notre Mère n'a pas pu venir nous voir ; nous avons eu à faire un beau devoir sur *Dieu*.

24 septembre

Nous n'avons pas oublié le souhait de Notre Mère et à l'*offrande des actions* notre Maîtresse nous fait commencer la neuvaine de Notre Dame du Val pour obtenir de cette Mère du ciel la grande vertu d'humilité tant désirable pour le noviciat !

29 septembre

En l'honneur de saint Michel nous assistons à deux messes ; à la seconde nous chantons le *Misericordias Domini* pour Notre Mère puisque c'est sa parole ; nous prions tant pour elle en cet anniversaire³⁰ où nous

²⁹ Sœur Anna-Magdalena, Anna Naisch, décédée le 12 septembre 1962 à Hengrave. (cf. Annales de la communauté, 15 septembre)

³⁰ Mère Marie-Célestine a fait ses vœux perpétuels le 29 septembre 1876 à Malaga.

n'oublions pas non plus notre chère sœur Marie-Carlota. Enfin ce sont des vraies joies au noviciat puisque ce sont celles de notre Seigneur. À 3 h ½ c'est la prise d'habit. Nous accompagnons avec bonheur deux de nos sœurs, sœur Marie des Neiges et sœur Véronique de la Croix qui vont se donner à notre Seigneur. Le père Tournay préside la cérémonie. Dans une superbe allocution, il commente la parole des Saints Livres décrivant *l'Épouse allant au-devant de l'Époux*. L'instruction nous semble trop courte. Au moment du Salut, nous remercions notre Seigneur pour nos deux chères élues, puisque nous sommes encore plus éclairées sur cette immense grâce de la vocation. La cérémonie s'étant terminée tard, nous nous trouvons réunies au noviciat pour une petite demi-heure, heureuses de nous compter vingt et une novices.

30 septembre

À la récréation de 12 h ½ nous dirigeons nos pas du côté de l'*avenue* et de l'hôtellerie, c'est ordinairement notre promenade du dimanche. En effet, dimanche dernier notre Maîtresse nous avait fait visiter à tour de rôle l'hôtellerie ; après la visite de la maison, chacune se fait expliquer dans la mesure de son degré de science l'intéressant moteur de l'électricité. Le soir, c'est mère Agnès qui, avec son charme habituel, nous délasse par un autre genre de connaissance. Elle nous fait des tableaux propres au Nicaragua : tremblement de terre, chasse aux crocodiles, aux scorpions. Pour un instant elle nous transporte bien loin d'ici et nous laisse entrevoir que tous les petits inconvénients de la vie sont des riens pour une âme d'apôtre.

1^{er} octobre

Nous avons l'adoration nocturne pour le 1^{er} vendredi du mois, et à un jour de distance, c'est une nouvelle et douce fête pour le noviciat avec la profession de cinq d'entre nous : sœur Marie de saint Ignace du Saint Sacrement³¹, sœur Marie de saint Augustin de la Passion³², sœur Marie-Notburga du Sauveur³³, sœur Philomène du Saint Sacrement³⁴, sœur Antoinette-Marie du Cœur de Jésus³⁵ et de trois sœurs converses : sœur Marie-Basilissa³⁶, sœur Marie-Diega³⁷, sœur Marie-Léandra³⁸. Huit heureuses élues à qui le père Tournay décrit dans un court mais beau discours les devoirs des consacrées. La cérémonie s'achève vers 10 h et

³¹ Sœur Marie de saint Ignace, Ella Hamnett, décédée à Londres le 25 avril 1967.

³² Sœur Marie de saint Augustin, Emma Rivas, décédée à Copenhague le 8 mai 1928.

³³ Sœur Marie-Notburga, Clotilde Vaca, décédée à Gijón le 7 décembre 1923.

³⁴ Sœur Philomène, Ursule O'Kelly, décédée à Manila le 11 février 1945.

³⁵ Sœur Antoinette-Marie, Elisabeth Desjobert, décédée à Orléans le 9 décembre 1972.

³⁶ Sœur Marie-Basilissa, Agnès Brusce, décédée à Londres le 21 avril 1969.

³⁷ Sœur Marie-Diega, Delphine Herrera, décédée à Gijón le 10 novembre 1935.

³⁸ Sœur Marie-Léandra, Maria Carmen Mendoza, décédée le 18 décembre 1966 à Iloilo.

dans notre noviciat *Sainte Tère*se, les couronnées font respirer la joie toute surnaturelle de ces beaux jours de profession où il nous semble toujours sentir près de nous la présence de Notre Mère Fondatrice et de mère Tère-se-Emmanuel.

2 octobre

C'est au lendemain de toutes ces fêtes que Notre Mère nous quitte pour San Dalmazzo. Nous sommes heureuses de penser qu'elle pourra prendre un peu de repos ; elle nous paraissait si fatiguée ces jours-ci. À 8 h du soir, le bruit d'une voiture nous annonce l'arrivée de sœur Marie-Philomène³⁹.

3 octobre

Nous fêtons Notre Dame du Rosaire, Notre Dame du Val. Nous avons la grand-messe et dans la soirée, la pluie ne nous permettant pas une procession au jardin, nous la faisons dans les cloîtres, dans le hall, en chantant le Rosaire. Quatre novices portent Notre Dame du Val qui bénit, nous en sommes sûres, son *petit troupeau* qui l'a si bien priée pendant la neuvaine. Elle bénit encore plus particulièrement celles qui se préparent au grand sacrifice du lendemain et qui vont s'éloigner d'elle, mais qui la retrouveront toujours Mère partout !



4 octobre

Trois départs dans une même journée, tout le *nid* semble bouleversé ! Et pourtant, dans les séparations si dures au cœur la vraie joie se mêle au sacrifice puisque c'est pour notre Seigneur, pour son œuvre, pour sa gloire que quatre de nos sœurs nous quittent aujourd'hui. À 10 h sœur Marie-Monique et sœur Marie-Notburga les premières, offrent à Dieu le sacrifice du cher *nid*. Elles vont retrouver à Saint Sébastien sœur Marie des Anges et sœur Teresa-Ignacia ; de là elles continueront leur route sur Madrid. Sœur Marie-Monique est attendue à Santa Isabel, et sœur Marie-Notburga dans sa chère maison de Gijón. Sœur Marie-Monique nous a laissé un dernier mot si gentil, elle qui apportait toujours la note gaie à la récréation. Elle va bien nous manquer ! Elle nous laisse comme dernier souhait de *toujours bien rire aux récréations*. Et à 1 h c'est sœur Marie-Philomène qui, après une journée passée au noviciat, se dirige vers Kensington. Enfin, au moment du Salut, alors que nous sommes aux pieds de notre Seigneur nos deux chères petites sœurs : sœur Philomène-Marie et sœur Marie de saint Augustin s'embarquent bravement toutes les deux pour le Danemark, elles savent à peine quelques mots de danois ! La chère petite sœur Philomène, jusqu'au

³⁹ Sœur Marie-Philomène du Sacré-Cœur, Elisabeth Caulfield, entrée en 1904, a fait ses 1^{ers} vœux le 12 août 1906.

dernier moment si oublieuse d'elle-même, a fait notre admiration. Celles qui partaient comme celles qui restaient, nous avions toutes largement à offrir à notre Seigneur, et pour notre chère Maîtresse quelle journée !

8 octobre

C'est sœur Agnès de la Croix⁴⁰ qui nous donne nos leçons de *petites règles*, et sœur Marie d'Assise nos leçons d'*heures canoniales*.

10 octobre

Notre Maîtresse nous transmet des nouvelles des voyageuses dont elle a de nombreuses et longues lettres. Les chères *petites Danoises* sont arrivées à bon port à l'heure même du Salut pour recevoir la bénédiction de notre Seigneur qu'elles avaient eue la veille en partant. Dans la soirée nous offrons nos vœux à notre chère Maîtresse dont c'est l'anniversaire de naissance. Une image, un compliment très délicatement tourné par sœur Agnès de la Croix sur les quinze mystères du Rosaire s'adaptant à ses quinze années de *Maîtresse des novices*, et enfin le total de nos actes de silence et de nos *Ave Maria* sont les modestes cadeaux de fête offerts avec tout notre cœur.

11 octobre

Notre leçon d'histoire de l'Église nous est donnée par sœur Agnès de la Croix. C'est un aperçu général des plus intéressants.

17 octobre

Nous sommes vivement intéressées par la lecture, que nous fait notre Maîtresse, d'une lettre d'un Père missionnaire. Remerciant mère Marie-Gloria, il parle de sa mission et raconte que, sur la demande de monsieur l'aumônier, il a baptisé ses petites congolaises sous les noms de *Marie-Célestine*, *Marie-Catherine*, *Marie-Gloria*, *Lucie*, comme petites protégées de nos Mères.

18 octobre

Encore un nouveau départ ; malgré tout nos cœurs ne s'y habituent pas ! Sœur Marie-Lamberta⁴¹ et sœur Hélène de la Croix prennent toutes les deux la direction de Londres pour s'embarquer jeudi prochain. Notre chère petite sœur Hélène de la Croix fait avec courage le sacrifice de son noviciat pour aller fortifier sa santé sous le doux climat des Canaries. Et combien nous avons de la peine de voir partir sœur Marie-Lamberta si loin ! pour le Nicaragua. Il semble que ce sont des adieux pour le ciel. Mais non, peut-être que les unes ou les autres nous la retrouverons. Et puis, dans notre Assomption, il n'y a pas de distance, nous nous sentons toutes si unies.

⁴⁰ Sœur Agnès de la Croix, Marguerite Bésiné, entrée en septembre 1895, décédée le 30 juillet 1968 au Val.

⁴¹ Sœur Marie-Lamberta du Sacré-Cœur, Tranquillina Guttierrez, entrée en 1905, a fait ses 1^{ers} vœux le 28 juillet 1907.

Sœur Marie-Lamberta nous a bien laissé sa petite postulante sous le nom de sœur *Tranquilla* mais elle ne portera que trop son nom et ne remplacera pas notre chère petite sœur dans son dévouement et dans les services rendus journallement à notre chère Maîtresse et à sœur Marie-Carlota.

1^{er} novembre

Grand-messe solennelle avec diacre et sous-diacre. À 11 h, notre Maîtresse nous réunit à *Sainte Térése*; après nous avoir commenté, expliqué les paroles de notre Seigneur sur la montagne, elle tire pour chacune de nous une béatitude. C'est la joie dans tous les cœurs : *le noviciat n'est-il pas déjà un peu le ciel sur la terre ?*

3 novembre

Nous avons eu un bien beau Chapitre, nous sommes dans l'Octave des Saints et notre Maîtresse nous rappelle que nous sommes les plus petites, les nouvellement nées dans la congrégation, mais que nous devons déjà l'aimer comme *notre mère* et que chacune, tout petit grain de sable, doit contribuer à la beauté de l'édifice. C'est la sainteté de chacune qui fait la sainteté de la congrégation. Mais il y a une condition, nous dit-elle, c'est que chacune mette sa sainteté dans l'observance parfaite des Constitutions. Puis elle nous demande au nom de Notre Mère des jours de ferveur pour le prochain grand Chapitre général, prévu pour 1910.

5 novembre

Nous commençons nos journées de ferveur demandées par Notre Mère. Elles consistent en : messe, communion, chemin de croix, rosaire et mortifications offertes pour la congrégation. C'est notre Maîtresse qui commence en cette journée du 5. Dès lors, ce sera une suite ininterrompue de prière jusqu'au Chapitre général. Combien c'est admirable de voir Notre Mère demander à toutes et à chacune prières et sacrifices, pour que le Saint Esprit répande ses lumières et soit le seul Maître dans cette prochaine et grande élection.

8 novembre

Sœur Agnès de la Croix nous donne une leçon très intéressante d'histoire de l'Église. Notre Maîtresse nous annonce à la récréation que Notre Mère est à Spinola. Quelle doit être la joie de mère Madeleine !

10 novembre

Nous fêtons le jour octave de saint Charles. À la récréation de 2 h nous préparons pour sœur Marie-Carlota, une réception d'un genre particulier : c'est une exposition... de petits insectes... très intéressants, venus du Brésil ! Notre chère sœur Marie-Carlota rend ses visites au noviciat de plus en plus fréquentes, ce qui nous réjouit grandement. Elle reprend sa demi-heure du matin avec les chers *corbeaux* (postulantes) et dans l'après-midi la leçon de *petites règles*, à la grande satisfaction de toutes.

14 novembre

Comme nous n'avons pas eu de noviciat hier samedi, notre Maîtresse nous fait une surprise. À la place de la leçon d'Écriture, elle nous parle de sainte Gertrude. Elle nous dépeint son amour pour notre Seigneur, quelques-unes de ses révélations, et elle résume l'entretien en nous faisant remarquer que notre Seigneur disait d'elle : *Elle ne me refuse rien ! Elle a toute confiance en moi*. Il faut la prier, lui demander la foi, la confiance et un amour généreux.

15 novembre

La vie de Dom Guéranger qui est lue en ce moment au réfectoire fait l'intérêt de nos récréations. Nous attendons ce soir l'arrivée de sœur Amélie de saint Jean qui nous revient de Copenhague.

16 novembre

Notre messe et notre communion sont offertes pour le Pape, pour l'anniversaire de son ordination épiscopale⁴².

17 novembre

Sœur Amélie de saint Jean vient à notre récréation et nous la faisons parler sur mère Marthe, sur les sœurs, sur les débuts de la fondation. Que cela fait du bien et rappelle les sacrifices, la pauvreté des commencements de notre chère Assomption.

18 novembre

Notre Mère arrive à Rome ! Quel bonheur ce doit être pour mère Mercedes, pour toutes les sœurs de cette maison. Et parmi nous, l'arrivée de Julia, la sœur de sœur Marie des Anges, vient augmenter le petit *troupeau*.

25 novembre

Sainte Catherine nous réunit toutes dans le hall. Là, 80 petites filles pauvres sont servies par les enfants ; elles exécutent ensuite de beaux exercices relevés de leurs petites voix enfantines. Mère Marie-Gloria préside, et à sa droite, monsieur l'aumônier heureux de se montrer comme un *Père* au milieu de toute cette petite bande ; enfin ce sont les distributions de châles, de tabliers, de jouets, de gâteaux. C'est vraiment le jour de charité ! Pauvres et riches, tous enfants du bon Dieu !

26 novembre

Notre leçon de dogme est sur l'Immaculée Conception ; n'est-ce pas une heureuse coïncidence à l'approche du huit décembre !

30 novembre

⁴² Pie X, prêtre en 1858, a été ordonné évêque le 16 novembre 1884. En 1908, l'Église a célébré autour de lui son Jubilé sacerdotal. (cf. *Il y a cent ans 1908* – fasc. 2, p. 34 à 41)

Tous ces jours-ci, à l'éclipse du soleil, fréquente en ce pays, vient se joindre l'éclipse d'*électricité*. C'est presque la nuit complète, mais non pas dans les âmes ! bien au contraire, la sainte pauvreté se fait sentir, et malgré tout, laisse les cœurs joyeux.

6 décembre

Cette fois-ci c'est Saint Nicolas qui nous fait participer à la fête des pauvres. Au chalet plus d'une centaine de petits garçons ont les yeux braqués sur un étalage de jouets ; mais avant de les posséder il faut chanter et exécuter toutes sortes de jolis exercices. Une fois de plus nous admirons les sœurs au milieu de tous ces petits bataillons qu'il faut diriger. Monsieur le curé d'Antheit préside la séance et sollicite auprès de mère Marie-Gloria une invitation pour notre belle fête du 8 décembre.

7 décembre

C'est ce soir que nous fêtons déjà notre Mère de la terre. À 8 h nous nous trouvons toutes à l'*Enfant Jésus*. Sur notre petit autel la Vierge Immaculée de Lourdes respandit au milieu de lumières et de fleurs blanches.

8 décembre

Après la grand-messe, notre Maîtresse nous réunit à *Sainte Térèse* pour nous commenter un passage de saint Thomas de Villeneuve sur la Sainte Vierge. L'heure est bien vite passée, mais nous restons dans la joie et la reconnaissance. Notre journée est toute à la Vierge, et au Salut, après une nombreuse réception d'Enfants de Marie, nous la chantons encore dans notre belle procession. Les cloîtres sont tout illuminés ainsi que le grand escalier ; dans le hall Notre Dame nous bénit. Le reposoir est joli, tout drapé de voiles blancs et décoré de fleurs. De là, la douce Reine vient jusqu'à notre noviciat ; notre petit autel avait été si bien préparé, depuis la veille, pour la recevoir !

10 décembre

Notre Mère est à Spinola auprès de la chère mère Madeleine dont les nouvelles sont un peu meilleures. Combien elle doit être heureuse d'avoir Notre Mère auprès d'elle ! À 2 h nous avons eu une bien belle leçon de dogme sur l'Immaculée Conception ; notre Maîtresse nous fait remarquer quelle heureuse coïncidence du sujet de nos leçons avec les fêtes présentes.

12 décembre

C'est demain sainte Lucie ! Nous nous groupons de nouveau pour offrir nos vœux à notre Maîtresse. Cette fois-ci c'est un cadeau pratique. Sur le souhait de notre Maîtresse, sainte Lucie lui accorde une immense et belle armoire, soigneusement cachée à ses yeux tous ces jours-ci, par un paravent qui atteignait de moitié la hauteur du meuble. Notre Maîtresse peut maintenant l'admirer tout à loisir dans le passage de *Bethléem*. Et en l'ouvrant elle trouve une jolie image et une neuvaine de messes offertes pour

elle par ses enfants. Après nous avoir entretenues de sainte Lucie, notre Maîtresse nous donne sa bénédiction pour clore cette belle journée.

13 décembre

Nous assistons aux deux messes : la première dite par le révérend père Joumier, et la seconde aux intentions de notre chère Maîtresse. Dans l'après midi sœur Marie-Carlota nous lit une bien belle lettre de madame de Lattre, adressée à notre Maîtresse pour le jour de sa fête. Elle exprime son affection pour les petites novices comme filles de mère Lucie ! aussi comment ne pas l'aimer et prier pour elle. Nous le lui devons bien ! Dans la soirée c'est une lettre de mère Marie-Catherine que notre Maîtresse nous lit en détail ; la chère mère Madeleine a été bien heureuse de l'arrivée de Notre Mère et sur sa sollicitation, elle a reçu les Sacrements dans la nuit du vendredi, son état étant grave à ce moment-là. Mais voilà le danger tout à fait écarté et Notre Mère songe même à quitter Spinola ces jours-ci.

14 décembre

Notre Mère est à Boulouris et nous avons espoir de la voir revenir pour Noël. C'est encore une bonne nouvelle : sœur Marie-Carlota revient tout à fait au milieu de nous, notre joie est grande. Nous regrettons cependant sœur Agnès qui a été si bonne, et à notre dernière récréation du soir nous lui disons notre affectueuse reconnaissance. Notre Maîtresse lui remet de notre part une image à laquelle elle joint une petite médaille de Jeanne d'Arc et un buvard.

18 décembre

Nous apprenons la mort du Roi des Belges, Léopold II. Notre Maîtresse nous recommande de beaucoup prier pour lui ; l'Assomption le lui doit bien, puisqu'il lui a donné asile, et qu'il a été d'une telle charité pour toutes les pauvres congrégations exilées⁴³ !

22 décembre

À 8 h ½ nous avons le service solennel pour le Roi des Belges. Le père Tournay officie avec diacre et sous-diacre. Tous ces jours-ci nos prières et une communion spéciale avaient été offertes pour le repos de l'âme du souverain.

Tandis que nous disons Vêpres, une dépêche est remise à mère Marie-Gloria : c'est l'arrivée de Notre Mère pour ce soir. Quelle joie ! elle sera au milieu de nous pour Noël !

Notre Mère est arrivée !... Nous étions toutes dans le hall pour la recevoir.

24 décembre

Une bien bonne leçon d'Évangile nous fait passer la journée avec la Sainte Vierge dans l'attente de l'Emmanuel. *Et maintenant la voilà cette nuit*

⁴³ cf. Annales de la communauté, 18 décembre.

tant désirée. À 9 h notre Chapitre de paix dilate tous nos cœurs ; puis nous entonnons *Les anges dans nos campagnes* pour accompagner le *petit Jésus* jusqu'à la crèche. Nous l'adorons, Il nous bénit et nous nous consacrons à Lui. Puis nos beaux Offices commencent à la chapelle : Matines chantées, procession à la grande crèche ; c'est Notre Mère qui, cette année, porte le cher *petit Roi*, dans ses bras. Grand-messe, renouvellement des vœux, puis les deux messes qui sont dites en silence : c'est bien *Gloire à Dieu au plus haut des cieux.*

25 décembre

Notre belle fête de Noël continue ; à 9 h grand-messe, très bien chantée. À 10 h nous trouvons des jolies images sur nos pupitres et à la récréation d'1 h notre Maîtresse nous donne les noms de Jésus et notre emploi près de la crèche. À la chapelle la crèche est vraiment jolie, éclairée par l'électricité ; mais cette année-ci la Sainte Vierge et saint Joseph ne sont pas auprès de l'Enfant Jésus, car le petit Jésus est celui que les Enfants de Marie de Madrid ont offert à Notre Mère ; il est beaucoup plus grand et se réserve toute la crèche. Il est adorable avec son doux sourire, son regard si pénétrant, couché si pauvrement dans ses langes.

26 décembre

Ce sont nos derniers préparatifs pour la fête de notre Maîtresse. À 6 h ½ nous l'accueillons à l'*Enfant Jésus* par un joyeux chœur de fête. Par un court compliment en vers, sœur Adèle exprime parfaitement tous les sentiments d'affection et de reconnaissance qui se trouvent dans le cœur de chacune. Puis notre Maîtresse vient considérer longuement les cadeaux parmi lesquels figurent une belle écharpe pour la bénédiction du Saint Sacrement, une nappe pour l'autel de Notre Dame du Perpétuel Secours, linge d'autel, images, livres, petits cadres, linge pratique, tout y est, modestement représenté, mais ouvrage de nos mains, fait avec affection et joie. À 8 h l'heure de l'Office nous appelle à la chapelle. Notre Maîtresse nous donne sa bénédiction et nous nous réjouissons à l'avance de la journée du lendemain qui nous permettra de l'entourer.

27 décembre

Le déjeuner... pour beaucoup c'est une surprise, nous avons le bonheur d'avoir Notre Mère. Nous l'écoutons, elle nous parle d'Auteuil, de la vente, des procès... et nous en promet les notes et les récits. Jusqu'à 11 h notre Maîtresse, que nous entourons à l'*Enfant Jésus*, nous parle sur ce récit intéressant et émouvant à la fois. Puis nous parlons de toutes les sœurs du noviciat : absentes et présentes, nous sommes toutes là, réunies dans un même cœur. Dans l'après-midi, lecture, légendes, récits, chacune donne sa petite part dans le programme de fête. Après le joyeux *tibi*, sœur Alberta et sœur Guillermina à la *Porte du Paradis* nous font passer un moment particulièrement joyeux. Dans la soirée ce sont les mystères de Noël qui se déroulent : pastorale chantée, adoration des bergers. La bonne journée est

passée ; nous recevons la bénédiction de notre Maîtresse, remerciant notre Seigneur de tout ce qu'Il nous donne par elle, de nous l'avoir donnée pour *Mère*.

31 décembre

À la porte de *Sainte Térése*, le bon et généreux Saint Sylvestre sollicite celles qui passent à déposer leurs demandes dans une boîte à lettres d'un nouveau genre. Dans ses dons, il se promet d'être large et libéral. Quelques-unes sont écrasées sous le poids des surprises qui les attend, car demain encore c'est jour de récréation en faveur de *Notre Mère Abbessé*.

1910

Nous avons eu à minuit le Salut du Saint Sacrement. C'est si beau et émouvant que ce passage d'une année à l'autre aux pieds de notre Seigneur. Notre Maîtresse nous avait si bien expliqué et détaillé l'acte de réparation que nous nous sommes unies de tout notre cœur à Notre Mère quand elle l'a dit. Puis le premier mot de nos cœurs, après la Bénédiction, le premier mot au début de l'année c'est pour dire *Dieu soit béni*. Puis le *Te Deum* en action de grâces.

Circulaires du Val Notre-Dame

1909

Circulaire

Tour d'horizon de la Congrégation : Gênes, Madrid, Spinola, Saint Sébastien où la chapelle vient d'être achevée ; Gijón et les maisons d'Angleterre etc...

Une audience du Pape à Rome.

Enfin, des soucis pour Lyon qui « résiste » toujours et pour l'avenir, face au « liquidateur ».

Val Notre-Dame, 6 juillet 1909

Ma chère Mère,

De beaucoup de maisons nous arrive l'intéressant récit des fêtes de première communion, confirmation, Fête-Dieu, qui viennent d'être célébrées un peu partout ; les sœurs du Val ont beaucoup joui de ces détails et voudraient vous en envoyer l'écho fidèle. Le malheur veut que toutes les processions du Saint Sacrement tombent à la même époque, que toutes les premières communions aient lieu dans le même mois et doivent trouver place dans la même circulaire ; force nous sera donc, hélas, de beaucoup abréger.

Le jour de la Fête-Dieu, **Gênes** a reçu une deuxième visite de l'Archevêque, pour la première communion de quinze enfants pauvres. La retraite leur avait été prêchée sous forme catéchétique, et ce n'était pas là une présentation inutile : l'une d'elles, âgée de 14 ans, n'avait jamais entendu une messe de sa vie ; elle ne savait ni lire, ni écrire, et, pour toute instruction religieuse, on avait dû se borner à lui apprendre le *Pater* et l'*Ave* ! Le 10, dès l'aurore, l'Archevêque arrivait, tout heureux, disait-il, de se retrouver chez nos sœurs ; plus de cent communions à la messe, sans compter les sœurs. La confirmation de trente enfants du Patronage a suivi cette cérémonie pendant laquelle l'Archevêque a pris la parole à deux reprises. Le soir,

tandis qu'on achevait de préparer, tout au fond du jardin, un beau reposoir pour la procession, voici qu'un grand vent se mit à souffler, amenant bientôt une pluie torrentielle. Sans se troubler, on a simplement changé d'itinéraire, et c'est à travers les corridors, les parloirs et les classes, débarrassés en hâte, que notre Seigneur a été porté en triomphe.

À **Madrid - Loreto**, la procession du Saint Sacrement, présidée par monseigneur de Sion, a été une vraie merveille, disent les lettres : trente-six prêtres accompagnaient le Saint Sacrement, et dix officiers entouraient le dais. Au retour, la chapelle ressemblait à un coin du ciel, le grand autel et les six petits disparaissaient sous les lumières et les fleurs. Au bas du sanctuaire, trop petit pour contenir la foule des prêtres, se tenaient tous les officiers, puis les sœurs et les enfants en blanc, enfin une vraie multitude d'étrangers.

Les nouvelles de mère Madeleine de Jésus continuent à être bonnes ; le climat sec et chaud de **Spinola** lui réussit, décidément, et les sœurs se réjouissent de la voir relativement bien portante⁴⁴. Chez elles aussi la procession du Saint Sacrement a été très réussie, et d'un caractère tout particulier. Monsieur le curé de Bussana, leur paroisse, grand ami de mère Madeleine, avait envoyé le sacristain, menuisier de son métier, et avec lui tout le matériel nécessaire pour élever deux reposoirs. À l'un, le pinceau de mère Madeleine avait travaillé, l'autre était exclusivement l'œuvre du bon sacristain ; on devine qu'ils n'avaient pas le même cachet. La procession commencée à 7 h $\frac{1}{2}$ du soir s'est achevée à 9 h. Les avenues étaient illuminées par des lanternes vénitienes ; des draperies de tarlatane blanche et rouge couvraient les haies de chaque côté. Bussana était là au complet, et tout le monde chantait, les jeunes filles, en particulier, avec des voix comme on n'en entend guère qu'en Italie. *Ordre parfait, malgré la foule. Je n'aurai qu'à faire un signe de la main, au commencement, avait dit la supérieure des Sœurs de la Charité qui ouvrait la marche, et tous les gens suivront comme des agneaux, tant est grand, dans ce coin de la Ligurie, le respect qu'impose la seule vue de l'habit religieux.* L'ensemble de la fête a été très pieux et très consolant.

⁴⁴ Cf. *Il y a cent ans 1908* - fasc. 2 p.51

La chapelle de **Saint Sébastien** vient d'être achevée. Voici ce qu'écrivait le 6 juin, sœur Anne-Marguerite aux sœurs du Val :

Notre chapelle s'ouvre aujourd'hui au public et la cérémonie de première communion est la première que voient ces murs bénis. Les derniers jours ont été laborieux, on ne savait si on arriverait à finir l'essentiel ; mais tous nos ouvriers se sont surpassés. Quant à mère Marie-Amanda, on peut dire qu'elle faisait chaque jour ses douze heures de travail, dirigeant, redressant, stimulant, remerciant. Et ainsi suivis de près par l'œil du maître, tous ont fait des prodiges. Que dire maintenant de la joie des sœurs, des chanteuses en particulier ! L'acoustique est parfaite, les voix belles deviennent célestes. Aussi les sœurs du chant ne cessent-elles plus de faire des répétitions, tant elles aiment à s'entendre, et chose admirable, plus elles chantent, plus cela les repose !

C'est au tour de mère Françoise-Eugénie d'être livrée à tous les soucis d'une construction : de nouvelles enfants s'inscrivent assez nombreuses pour l'année prochaine, le pensionnat se développe, et devant ces promesses de prospérité, un agrandissement s'impose. Jusqu'ici, **Gijón** comptait parmi celles de nos maisons dont on pouvait dire *qu'à la rigueur, il leur serait possible de recevoir quelques enfants !*

Nous transcrivons une lettre de **Ramsgate** :

Nous venons d'avoir une cérémonie de première communion tout à fait exceptionnelle pour notre petit Prieuré. Parmi nos heureuses petites premières communiantes, se trouvaient deux diocésaines de monseigneur Brindle, évêque de Nottingham, et mère Marie-Arsène avait eu l'heureuse idée de demander à ce bon et saint évêque de présider la cérémonie. Dimanche matin, notre petite chapelle était comble et parée de ses plus beaux ornements. Les jolis cantiques de circonstance furent chantés par Madeleine Hyland et un chœur d'enfants. Les parents suivirent avec émotion cette messe si touchante et s'approchèrent de la sainte Table avec leurs filles. Les papas priaient avec ferveur, sans se soucier de leur entourage. Cela faisait du bien à voir...

Monseigneur a passé toute la journée ici et ne nous a quittées que le lendemain. Après le déjeuner, à la demande des enfants, il est allé se revêtir de toutes ses décorations et médailles, avec le grand cordon or et blanc d'Isabelle la Catholique, et s'est assis aimablement au milieu d'elles. Il a raconté ensuite beaucoup d'incidents des guerres d'Égypte, pendant lesquelles il a servi d'aumônier militaire. Il porte six médailles des différentes campagnes, et a gagné là aussi ce qui est encore plus honorable, la croix d'argent D.S.O. (Distinguished Service Order), dont il a été investi à Windsor par la Reine Victoria en personne. Il a beaucoup parlé de la conversion de la jeune Reine d'Espagne, l'appelant toujours « la chère enfant » ; et il a dit à nos petites espagnoles qu'elle était aussi bonne catholique, aussi fervente et sincère, aussi dévouée au Saint Père qu'aucune Espagnole. Tout cela leur a fait grand plaisir. Ensuite il a ôté le bijou de l'Ordre et a permis à chacune d'elles de le porter quelques minutes. Dépeindre leur joie serait bien difficile.

Le lendemain matin, Sa Grandeur est venue voir les sœurs à la salle de communauté ; à propos de la photographie d'Auteuil, il a dit qu'il y avait 36 ans (1873) qu'il avait descendu les marches de ce perron du Monastère ! Il a aussi parlé d'une visite qu'il avait faite chez nous à Rouen. Enfin il nous a bénies, et nous a laissées sous le charme de sa bonté. Dans les cloîtres les enfants l'attendaient pour une dernière bénédiction. À leur grande surprise, il a commencé par demander le nom de la meilleure enfant du pensionnat. Et toutes de répondre spontanément Kay, la sœur de sœur Marie de saint Ignace. « Très bien », a dit Monseigneur. « Et maintenant, la plus méchante ? » - Silence. « Mais je veux savoir », dit Sa Grandeur. Là dessus, une grande, qui certes ne l'était pas, s'est aventurée à répondre : « Peut-être est-ce moi, Monseigneur ! » - « Eh bien ! » répond le bon évêque, « il me reste encore deux médailles d'or du jubilé de Pie X, et je les donnerai à la meilleure et à la plus méchante ». Et toutes de s'écrier : « La plus méchante, c'est moi, Monseigneur ». Mais Sa Grandeur a trouvé que celle qui avait parlé d'abord devait la recevoir, et elle a emporté sa médaille en triomphe !

Tout le monde a été ravi de cette visite.

À **Sidmouth**, le 30 juin, sœur Marie-Milwida⁴⁵ a fait ses grands vœux. La veille, c'est à **Malaga** qu'avait eu lieu une belle cérémonie : la prise d'habit de deux postulantes de chœur, que mère Lucie attend incessamment au noviciat. C'est l'évêque de Malaga en personne qui a présidé la cérémonie.

Le 2 mai, la première messe a été célébrée solennellement au prieuré d'**Aranjuez**⁴⁶. Monseigneur de Sion n'ayant pu venir présider la cérémonie, c'est monseigneur Menzano, recteur de Santa Isabel, qui l'a remplacé. La fondation date de là, puisque, jusqu'à ce jour, les sœurs n'avaient pas eu le bonheur de posséder notre Seigneur à demeure.

Avant que le mois de juillet ne s'achève nous reverrons en Europe, au moins pour quelque temps, mère Agnès-Eugénie⁴⁷. Sa santé affaiblie ne pouvant plus en supporter le poids, la mère a dû renoncer à la chère mission où tant d'années de sa vie se sont dépensées dans le don continu d'elle-même, dans un dévouement de toutes les heures, dont elle a pu voir déjà les fruits magnifiques, et consolants. C'est mère Caridad⁴⁸ qui a été chargée, par Notre Mère, de la maison de **León**.

Cette année, c'est l'archevêque de Westminster, monseigneur Bourne, qui est venu lui-même donner, à **Kensington**, le sacrement de confirmation. Heureuse diversité parmi les jeunes confirmantes : leurs âges variaient entre 69 et 10 ans ! L'une d'elles, nous dit-on, est

⁴⁵ Sœur Marie-Milwida, Anna O'Donnell, née le 22 février 1879, entrée le 15 août 1902, prise d'habit le 31 août 1903, 1^{ers} vœux le 8 juin 1906, vœux perpétuels le 30 juin 1909, décédée le 11 septembre 1922 à Ramsgate.

⁴⁶ Aranjuez : lieu d'exil de la communauté de Lourdes, après les expulsions de janvier 1909.

⁴⁷ Mère Agnès-Eugénie, Eugénie Garnier, née le 25 décembre 1840, entrée le 20 mai 1858, prise d'habit le 2 septembre 1858, vœux le 15 avril 1860. Maîtresse des novices de 1886 à 1894. De 1894 à 1909 en mission en Amérique Centrale. Décédée le 9 décembre 1919 à Gênes.

⁴⁸ Mère Caridad, Pilar Rubio, née le 12 octobre 1868, entrée le 20 janvier 1889, prise d'habit le 15 août 1889, 1^{ers} vœux le 8 septembre 1890, vœux perpétuels le 24 septembre 1892. Envoyée au Nicaragua en juin 1893, maîtresse du pensionnat en 1906, assistante en 1907 et supérieure en mars 1909. Par la suite, supérieure de Santa Ana en 1927, fondatrice de San Salvador en 1933. Elle y est décédée le 18 décembre 1944.

plusieurs fois grand-mère. Après la cérémonie, la communauté et le pensionnat se sont réunis aux réfectoires des enfants, transformés par les sœurs en une élégante salle de réception. L'archevêque s'est montré très bon, très satisfait, et après cette première réunion, il a exprimé le désir de voir la communauté en particulier. Il serait peut-être très intéressant de vous envoyer quelque écho des paroles de l'archevêque. Malheureusement, la narratrice de cette fête ne comprenant pas un mot d'anglais, le compte-rendu qu'elle nous donne de ces discours est forcément sommaire et se borne aux citations françaises échappées par hasard aux uns et aux autres. Nous savons cependant, et cela a bien son prix, qu'en prenant congé de mère Agnès-Marguerite⁴⁹, monseigneur Bourne lui a dit : *Que Dieu vous bénisse pour tout le bien que vous faites ici !*

Le **Val Notre-Dame** a eu aussi sa procession du Saint Sacrement et ses cérémonies de première communion, visite de l'évêque et confirmation, mais peut-être, en fait de récits de ce genre, il est bon de s'en tenir là ! Disons seulement que le père Grosjean a été le prédicateur de retraite de nos neuf premières communiantes, rayonnantes d'innocence, de vrais petits anges. Les parents étaient venus nombreux : pendant deux jours, quarante couverts à l'hôtellerie. Tous nos hôtes étaient enchantés et ne tarissaient pas d'éloges sur l'organisation de la dite hôtellerie.

Nous possédons en ce moment mère Mercedes de l'Enfant Jésus. Malheureusement, son séjour au Val touche à sa fin, c'est vendredi quelle nous quitte. Peu de jours avant son arrivée, elle a eu **une audience du Pape**, audience si délicieuse, si intéressante dans ses détails, que nous cédon la parole à mère Mercedes pour la raconter tout au long :

Je n'avais pas du tout pensé, cette année, à conduire les premières communiantes au Vatican, lorsque, peu de jours avant la cérémonie, monseigneur Zonghi m'a dit que c'était une chose à faire et qui serait très certainement agréable au Pape. Il s'est chargé de la demande, et l'audience a été accordée pour le jour de la Fête-Dieu.

⁴⁹ Mère Agnès-Marguerite : cf. *Il y a cent ans 1908* – fasc. 1 p.39

Arrivées au Vatican, les quinze premières communiantes, trois sœurs et moi, nous sommes conduites dans une grande salle, où viennent nous rejoindre des groupes de premières communiantes, amenées par des religieuses de tous ordres : une vraie foule. Le Pape devait entrer dans cette salle, en faire le tour en quelques minutes, et voilà tout.

Tout à coup, un camérier vient nous chercher, nous voilà parties à sa suite, sans savoir où nous allions ; nous parcourons toute une suite de pièces en enfilade, sans recevoir un mot d'explication. Enfin, je me suis rendu compte qu'au bout de cette enfilade, il y avait le cabinet du Pape : « Mais, Monseigneur », ai-je dit alors, « ces enfants vont se trouver devant le Pape, sans savoir rien de ce qu'elles ont à faire, dites-leur au moins quel est le cérémonial » - « Marchez toujours », répond notre guide, sans s'arrêter. Enfin, nous nous trouvons seules dans la petite salle qui précède le cabinet du Pape. Je venais de faire ranger les enfants, quand la porte s'ouvre, et Pie X



apparaît ! Dire ce qu'a été cette audience, ce que le Pape s'est montré paternel, patient pour écouter ce que chacune avait à lui dire, c'est impossible : on aurait pu croire qu'il n'avait pas autre chose à faire qu'à s'occuper de nous. Seulement, lorsque monseigneur Verga m'a désignée comme la Supérieure, il a répété la fameuse phrase malicieuse : « Ces religieuses ont perdu la tête de nommer une telle supérieure ! » Je lui ai demandé beaucoup de bénédictions pour Notre

Mère, la Congrégation, la maison de Rome. À chacune des enfants il a donné sa main à baiser, écoutant ce qu'elles avaient à lui dire. s'intéressant à tout, puis il leur dit en me montrant : « È buona, la Superiora ? » Naturellement, elles ont répondu par des exclamations. Le prélat qui l'accompagnait distribuait des médailles aux enfants, à mesure que le Pape passait. Puis il a fait aux enfants un petit discours, les exhortant surtout à la communion fréquente.

Enfin, Pie X est revenu à son trône : « Maintenant, je veux donner une bénédiction spéciale à la Supérieure ». Alors, je me suis avancée et agenouillée près de lui. Avant de me bénir, il m'a adressé quelques mots, insistant sur la nécessité, pour ceux qui ont charge de conduire les autres, de travailler sans cesse à leur propre sainteté. Puis, il est parti pour la salle où la foule l'attendait. On nous avait recommandé de ne pas bouger. Nous avons été fidèles à la consigne, et peu après le Pape revenait. Je m'étais mise près de la porte, je l'ai arrêté au passage, j'ai pris sa main et je lui ai dit : « Saint Père, ne voudriez-vous pas nous donner une médaille comme aux enfants ? Nous n'en avons pas eu ! » - « Ah ! cela, dit le Pape, ne me regarde pas ! Voyez si ce Monseigneur consent à vous en donner ». Et le prélat s'est exécuté, bien que sans enthousiasme. Une vraie bénédiction de Pie X, et tout était fini, mais l'impression que nous a laissée cette ravissante matinée ne s'effacera pas.

Pour **Lyon**, ce sont hélas ! de tristes nouvelles qu'il faut donner : le pourvoi en cassation a été rejeté⁵⁰ et ; après une lutte si longue, si vaillamment soutenue, le moment est venu pour Lyon de partager le sort des autres maisons de France. C'est, à tous points de vue, une heure douloureuse entre toutes ; mais Notre Dame de Fourvière a jusqu'ici trop visiblement protégé nos sœurs de Lyon pour qu'elles ne soient pas assurées encore de son secours fidèle dans l'épreuve qu'elles vont traverser maintenant.

Autre nouvelle bien grave pour la **Congrégation**. Le Conseil d'État vient de confirmer les pouvoirs du *liquidateur*⁵¹ que nous avons pu jusqu'ici tenir à distance. Ce *liquidateur*, nommé Brunet, est grâce à d'actives recherches, armé de toutes pièces contre la Congrégation, fort instruit de toutes nos affaires et décidé à rester coûte que coûte maître de la situation. Le décret du Conseil d'État fait tomber la barrière entre lui et nous ; toutes nos maisons de France peuvent

⁵⁰ Sur l'histoire de Lyon dans la période des expulsions. (cf. *Il y a cent ans 1907* - introduction p. 7 et 8)

⁵¹ Cette question existe depuis la dissolution de la Congrégation en décembre 1906. (cf. *Il y a cent ans 1906* - Décret p. 79)

s'attendre à un assaut prochain. Pour chacune en particulier, nos Mères vont avoir une série de batailles à livrer.

Mère Marie-Catherine arrive ce soir au Val, pour s'entendre avec Notre Mère elle reprendra très vite le chemin de Paris pour travailler avec un inlassable dévouement aux affaires de la Congrégation.

Et comme nul ne sait à quelle somme de prières Dieu a résolu d'accorder le succès, Notre Mère demande à chaque sœur, de redoubler d'instances, de ferveur, de générosité, pendant cette période si critique.

Circulaire

Sur la santé de sœur Jeanne-Marie, « souvenir vivant de Notre Mère Fondatrice et de mère Tèrese-Emmanuel ».

Val Notre-Dame, 17 juillet 1909

Ma bien chère Mère,

Nous sommes bien inquiètes depuis quelques jours pour **sœur Jeanne-Marie**⁵², et Notre Mère veut que vous en soyez prévenue ; elle est bien sûre de procurer ainsi beaucoup de prières à notre chère malade, à laquelle notre Congrégation doit tant : chaque sœur voudra obtenir quelque grâce dans un moment où elle en a grand besoin.

Sœur Jeanne-Marie souffre beaucoup de douleurs intérieures, sans qu'aucun remède efficace puisse diminuer son mal ; ce pauvre corps a été trop désorganisé par les ébranlements successifs. Le danger n'est pas imminent, mais comme il pourrait le devenir très vite, pour prévenir toute surprise, Notre Mère a fait donner à sœur Jeanne-Marie le sacrement de l'Extrême-



⁵² Sœur Jeanne-Marie de l'Enfant Jésus, rédactrice des *Origines*. Il est question d'elle à peu près dans chaque chronique *Il y a cent ans*.

Onction, et chaque matin Monsieur l'aumônier lui monte la sainte communion. Ses dispositions sont admirables : elle est douce, patiente, abandonnée, et la perspective d'une mort possible ne l'effraie plus comme autrefois ; au contraire, par moments, elle la désire, parce qu'elle a peur de manquer de patience. Toujours pleine de reconnaissance et d'affection pour ses Mères et sœurs, elle dit que c'est leur bonté et l'affection qu'elle leur porte qui la retiennent en vie. Les absentes sont souvent nommées, et sœur Jeanne-Marie a été bien heureuse de revoir mère Agnès-Eugénie, arrivée ici lundi dernier.

Notre Mère, en grande retraite depuis dimanche soir, va chaque jour bien des fois de la chapelle à la chambre de la malade ; et mère Marie-Gloria donne à sœur Jeanne-Marie tout le temps qu'elle peut voler aux examens. Enfin, chère Mère, vous ne doutez pas de tous les soins dont est entourée une vie si précieuse à la Congrégation. Nous serions bien heureuses si le bon Dieu voulait nous laisser encore ce souvenir vivant de Notre Mère Fondatrice⁵³ et de mère Térèse-Emmanuel, mais nous ne pouvons pas l'espérer. C'est vers le ciel qu'il faut nous orienter, comme sœur Jeanne-Marie le fait déjà ; aidons-la le plus possible de nos prières ; aidons aussi Notre Mère, et veuillez croire, chère Mère, à mon affection la plus respectueuse en notre Seigneur.

Sœur Jacqueline-Marie
D.S.

⁵³ Cf. Annexe, Conférence du 21 mars 1898 aux Novices d'Auteuil. – *Sur Notre Mère.*

Circulaire

*Nouvelles de sœur Jeanne-Marie.
Bientôt grande retraite au Val pour 180 sœurs !
À Copenhague, 1^{ère} cérémonie de profession.
Prise d'habit en Espagne où la situation sociale est troublée.*

Val Notre-Dame, 31 juillet 1909

Ma chère Mère,

Vous aimerez avant tout des nouvelles de notre chère sœur Jeanne-Marie, dont une circulaire spéciale vous a déjà dit l'état si grave. Depuis lors, elle a été s'affaiblissant chaque jour. Au commencement de cette semaine, elle paraissait assoupie la majeure partie du temps, et comme elle n'ouvrait presque plus les yeux, il était difficile à certains moments de savoir si elle était présente à ce qui se disait auprès d'elle. Mais voici qu'hier matin, un heureux changement s'est produit : elle est redevenue tout à fait elle-même, bien éveillée, lucide, et se réjouissant beaucoup d'être sortie de cet état à demi comateux dont elle se rendait compte. Elle a fait demander mère Agnès-Eugénie et a eu avec elle une causerie charmante, où tous les souvenirs du passé ont été réveillés. Mère Agnès était tout émue et heureuse de cette visite ; elle ne s'attendait pas à trouver la mémoire de sœur Jeanne-Marie si sûre, ses idées si nettes, tant de facilité pour évoquer les noms et les faits d'un passé si lointain.

Grâce à mère Mercedes, la bénédiction de Pie X lui est parvenue, peu de jours après l'Extrême-Onction, vous jugez de sa joie. Elle est reconnaissante de tout ce que l'on fait pour elle, mais trouve surtout des mots charmants pour exprimer sa gratitude envers Notre Mère. Quant aux absentes, aucune n'est oubliée ; elle nous le dit avec insistance : *Vous direz bien aux sœurs que j'ai pensé à toutes et à chacune ; les sœurs anciennes d'abord, et puis les jeunes... il y en a tant qui sont un peu mes enfants !*

Et en effet que d'absentes dont les noms sont prononcés avec affection depuis qu'elle est si mal !

Lorsque ceci vous arrivera, nous serons au **Val Notre-Dame**, à la veille de la **grande retraite**, et il sera tout juste temps de commencer à attirer sur nous, par vos prières, d'abondantes grâces de lumière et de force ; nous vous rendrons ces bons offices de notre mieux, *in tempore opportuno* ! Cette retraite commence le 4 au soir, avec le père Mézard, dominicain ; son auditoire sera nombreux, puisque nous atteindrons sous peu le chiffre respectable de 180. Il n'est presque pas de jour, en effet, qui ne soit, en ce moment, marqué par quelques arrivées, parfois de grandes surprises. Ces temps derniers, nous voyions avec intérêt préparer des cellules, nous étions même expulsées des nôtres, sans savoir précisément à qui elles étaient destinées : le champ restait libre à toutes les suppositions ! Peu à peu, la lumière s'est faite, une partie des Mères et des sœurs sont déjà arrivées. Mais, pour certaines de ces arrivées, la joie n'était pas sans mélange, et vous devinez combien nous partagions l'émotion de nos vaillantes sœurs de **Lyon**, encore sous le choc du grand sacrifice ! Sœur Gertrude de Jésus, sœur Marie-Gaétan sont arrivées les premières ; hier, mère Madeleine-Élisabeth est venue rejoindre ses filles, avec deux sœurs converses, sœur Marie-Marcelline et sœur Marie-Jucunda ; enfin, nous attendons ce soir sœur Marie-Élisa et sœur Marie-Gavina.

D'autre part, la maison de **Rome** est représentée au Val, depuis le 28, par sœur Marie-Martha et sœur Marie-Dorothea. La dernière arrivée est mère Marie-Johanna⁵⁴, que nous sommes si heureuses de revoir au Val, après deux ans ! Elle nous apporte de bonnes nouvelles de ses filles, encore pour la plupart à San Dalmazzo, avec mère Marie-Radegonde ; elle nous a parlé aussi de mère Marie-Séraphine, qui vient de passer quelques heures avec elle à Bordighera.

Les sœurs de **Londres** ont été enchantées de leur prédicateur, le révérend père Wilpotte (rédemptoriste). La retraite est finie depuis le 28, et mère Agnès-Marguerite sera ici lundi, avec sœur Marie-Bernardine. Mardi, mère Térèse-Marie et sœur Marie-

⁵⁴ Mère Marie-Johanna est supérieure de Bordighera depuis sa fondation en 1907.

Geneviève arrivent ave Marthe Libaudière, une de nos enfants de Poitiers qui entre au Noviciat.

Je ne vous ai rien dit de mère Agnès-Eugénie, dont les lettres du Val vous ont abondamment parlé depuis son retour ; sa compagne était, vous l'avez su, sœur Térèse de l'Enfant Jésus. Les nouvelles apportées de León, par les deux voyageuses sont bonnes, mais je n'essaie pas de reproduire les intéressants récits de mère Agnès, récits que nos instances ont fait multiplier pendant les premiers jours. Il faut l'entendre elle-même parler de son cher León ! et nous nous proposons de profiter des grandes récréations prochaines, pour exploiter de nouveau, si la Mère y consent, cette mine de souvenirs pittoresques.

Nous avons eu le 25 juillet, au **Val Notre-Dame**, la prise d'habit de sœur Marie-Guadalupe⁵⁵, du Salvador, et de deux sœurs converses, sœur Marie-Ramira⁵⁶, la première vocation de Gijón, fille à la fois de mère Mercedes et de mère Françoise, et sœur Marie-Conrad⁵⁷, de Sidmouth.

Le 28, sœur Marie-Amélie de saint Jean⁵⁸ prononçait ses grands vœux ; c'était la première cérémonie que voyait notre petite chapelle de **Copenhague**. Nous transcrivons : *Le 28, à 7 h $\frac{1}{2}$ sonnait, se formait la procession, et sœur Juliette entonnait sur le petit escalier le 'Jesu Corona Virginum', pour avoir au moins une pièce à traverser sur le parcours. L'autel était tout à fait idéal, avec des lis et des roses pâles. Quelques amis, des sœurs de Saint Joseph et de Sainte Élisabeth, étaient là. Tout le monde a été très ému, et un jésuite qui était au fond de la chapelle, a dit que l'on avait pleuré tout haut, ce que nous n'avons pourtant pas entendu... L'officiant, notre confesseur, a fait son premier sermon en français, il n'était pas intimidé par le père jésuite, car il le savait sourd ! D'ailleurs, il avait annoncé que si nous n'avions pas l'air de comprendre son français, il continuerait en danois. Nous avons dû avoir des physionomies*

⁵⁵ Sœur Marie-Guadalupe, Maria Teresa Manfano, est sortie en 1911.

⁵⁶ Sœur Marie-Ramira, Ramira Rea, est morte à Philadelphie le 30 avril 1958.

⁵⁷ Sœur Marie-Conrad, Agnès Burns, est morte à Richmond le 26 janvier 1973.

⁵⁸ Sœur Marie-Amélie de saint Jean : cf. *Il y a cent ans 1908* - fasc. 2 p. 27.

suffisamment expressives, car le sermon est allé jusqu'au bout. Le baiser de paix s'est fait assez lentement pour donner le temps de chanter deux versets !...

Toute la matinée s'est passée à recevoir des surprises, pour fêter ou la profession ou sainte Marthe. Les Danois sont vraiment très bons et soutiennent bien leur réputation d'amabilité.

Mère Marthe de l'Enfant Jésus vient d'avoir une intéressante visite. La comtesse Droste zu Vischering, mère de la Mère Maria du Divin Cœur, étant de passage à Copenhague pour voir une de ses filles, religieuse de Saint Joseph, celle-ci l'a amenée chez nos sœurs. Elle parle de sa fille, dit mère Marthe, avec une humilité, une foi, une simplicité ravissantes ; elle en est fière, comme doit l'être la mère d'une sainte, non d'une fierté personnelle et égoïste. Elle a dû avoir sa bonne part dans la préparation du terrain, où notre Seigneur voulait semer ses grâces. « Ni mon mari, ni moi ne nous doutions qu'elle

recevrait tant de grâces, a-t-elle dit, nous avons commencé à nous en douter deux ans avant sa mort, parce que l'abbé des bénédictins de Maria Zell, qui était son confident, nous a dit : 'Je tiens votre fille pour une des plus saintes âmes vivant actuellement dans l'Église ; mais c'est le Pape Léon XIII qui nous a tout dit, lorsque nous sommes allés à Rome, avant la mort de notre fille.' »



Mère Maria du Divin Cœur
(Maria Droste zu Vischering)

La religieuse de Saint Joseph a dit alors qu'elle récitait chaque jour l'acte de consécration de sa sœur, mais qu'elle passait les mots « comme victime », parce que, lorsqu'on prie par l'intercession de la mère Maria du Divin Cœur et que l'on dit « comme victime », il arrive

immédiatement toute une suite de croix ! « Eh bien, a repris paisiblement sa mère, moi aussi je dis l'acte tous les jours, mais je ne

change rien, seulement je dis à ma fille qu'elle sait que je ne suis pas bien forte, et que je compte sur elle pour m'aider⁵⁹. »

À notre grand regret, lorsque nous sont arrivés quelques détails sur la prise d'habit de **Malaga**, la circulaire du mois dernier venait de partir. Mais pour venir un peu tard, ils ne vous paraîtront pas moins intéressants, je l'espère.

Le jour de saint Pierre, mère Marie-Caroline a eu la grande joie de donner l'habit à deux de nos anciennes élèves, presque jumelles d'âge, et tout à fait ses enfants. Monseigneur est venu faire la cérémonie à 5 h du soir. La chapelle était ornée de sa plus belle parure. Dans le fond se massait une nombreuse assistance, dix prêtres entouraient Monseigneur, puis les deux pères, l'un dans son uniforme noir et bleu-roi de colonel de l'État Major, très émus l'un et l'autre et très attentifs aux moindres mouvements de leurs enfants. Monseigneur a prononcé une fort jolie allocution.

Le lendemain de cette fête avait lieu la dernière réunion des Enfants de Marie jusqu'à la rentrée du mois d'octobre. Dans cette dernière réunion, elles ont coutume d'exposer les ouvrages qu'elles

⁵⁹ Maria Droste zu Vischering, sœur Maria du Divin Cœur (1863-1899), des Sœurs de la Charité du Bon Pasteur, a été béatifiée à Rome par Paul VI en la fête de Toussaint de l'Année Sainte 1975. Sœur Thérèse-Maylis, alors à Rome, assistait à cette célébration. Du fascicule de liturgie de la Béatification : *Maria Droste zu Vischering* est née le 8 septembre 1863, à Münster. Ses parents appartiennent tous deux à l'antique noblesse de Westphalie... Elle grandit dans un milieu profondément chrétien, tout dévoué au service de l'Église et à la défense des droits des catholiques durant la période du Kulturkampf imposé par Bismarck... En 1888 elle entre au Bon Pasteur de Münster où elle reçoit la responsabilité des jeunes pensionnaires. En 1894 elle est envoyée au Portugal (Lisbonne et Porto)... En 1896 le Seigneur la prépare par la souffrance à intervenir dans la vie officielle de l'Église : elle est frappée d'un mal mystérieux qui l'immobilise mais n'arrête en rien son apostolat. Ainsi mûrie par la souffrance, elle reçoit de Dieu la mission de solliciter du Souverain Pontife la consécration du genre humain au Sacré-Cœur. Sa lettre est du 6 janvier 1899. Léon XIII fait prendre des informations précises sur sa correspondante, consulte des théologiens, et publie l'encyclique « *Annum Sacrum* » du 25 mai 1899, par laquelle il prescrit cette consécration pour le 11 juin de la même année, ainsi qu'un triduum préparatoire. Sœur Maria, vaincue par le mal, meurt la veille de ce triduum qu'elle a préparé avec soin, à Porto.

Par la Béatification de sœur Maria Droste, l'Église souligne l'actualité de son message... et montre que la dévotion au Cœur de Jésus, renouvelée dans l'esprit de Vatican II, peut être source d'espérance et d'élan apostolique pour notre temps.

ont faits pour les églises et pour les pauvres, et les zélatrices y apportent une ardeur toute méridionale rivalisant entre elles à celle dont le groupe fournira le plus grand nombre d'objets. Depuis longtemps, c'était sœur Guillermina-Maria qui emportait annuellement cet honneur. Cette fois, ses sœurs, voulant maintenir la tradition dans la famille et remplacer l'absente, ont présenté huit cents objets, de ce travail merveilleux dont les doigts de fée des Espagnoles ont le secret. Mère Marie-Caroline a témoigné sa satisfaction en distribuant aux plus méritantes de jolis prix qui ont stimulé encore le zèle pour de nouveaux efforts.

Notre Mère générale est au comble de l'inquiétude au sujet de nos maisons d'**Espagne**. Tout le pays était menacé ces jours-ci de terribles grèves et insurrections, nul ne peut prévoir jusqu'où iront les choses! Notre Mère demande qu'on prie ardemment non seulement pour que Dieu épargne nos maisons, mais pour qu'il préserve la famille royale et rende la paix à l'Espagne si éprouvée.

Circulaire

Échos de la fête de l'Assomption.

Situation grave en Espagne.

Nouvelles diverses des maisons et de l'anniversaire de mère Marie-Célestine.

Val Notre-Dame, août 1909

Ma chère Mère,

Vous attendez avec une légitime impatience les échos de la **grande fête** qui, plus que jamais et plus que tout autre, nous réunit dans une même prière et dans le même amour de Notre Mère du ciel, de Notre Mère de la terre et de notre Assomption. Une bonne et substantielle retraite, suivie d'une cérémonie de Profession, dans laquelle mère Lucie-Emmanuel offrait deux nouvelles épouses à notre Seigneur, sœur Adèle-Marie⁶⁰ et sœur Teresa-Ignacia⁶¹, avait cette

⁶⁰ Sœur Adèle-Marie du Cœur de Jésus, Blanche Toussaint, décédée le 28 mai 1954 à Buenos Aires.

⁶¹ Sœur Teresa-Ignacia, Josefina Echave, décédée le 29 novembre 1968 à Mira-Cruz.

année encore, préparé nos âmes aux solennités traditionnelles qui ont eu leur éclat habituel. Je ne vous dis rien du sermon de profession, qui, puisé presque en entier dans les communications toutes célestes de notre Seigneur à mère Térèse-Emmanuel, a profondément remué nos âmes ; par les soins de Notre Mère, vous en aurez mieux qu'un écho. La fête s'est ouverte par les Matines chantées avec entrain et piété, dans le décor rayonnant que faisait à l'autel tout couvert de fleurs blanches un superbe éclairage électrique. Grand-messe solennelle, rehaussée par la présence de monseigneur Metter, surnommé *l'Oncle d'Amérique*⁶², et chantée selon les pures traditions du *Motu proprio* (de Pie X), qui sont bien faites pour donner à la prière toute son expression. Vêpres et Salut magnifiques, qui faisaient dire au père de l'une de nos enfants, un protestant que l'épreuve semble incliner vers l'Église catholique, que *de telles fêtes n'étaient pas de la terre*. Une journée si remplie s'est terminée par une procession qui redisait à la Sainte Vierge que c'était bien d'elle, de sa pensée, de son souvenir, que nos cœurs étaient pleins. À 6 h commençait la récréation traditionnelle dont vous savez tout le charme ; les talents divers, mis à contribution, ont égayé la soirée qui s'est passée comme la journée du lendemain, autour de Notre Mère, dans une douce réunion de famille.

Ces dernières semaines étaient encore marquées par les épreuves, et le cœur de Notre Mère, déjà bien souvent frappé, l'était de nouveau et douloureusement par les événements d'**Espagne**, si imprévus et subitement si graves qu'ils faisaient redouter les pires malheurs. Grâce à Dieu, nos chères maisons ont été l'objet d'une providence particulière, et nous avons à faire dans nos prières une large part à l'action de grâces. De **Santa Isabel** on envoie à mère Marie-Gloria des détails qui montrent qu'en dépit des efforts de l'anarchie, la population se montre pleine de foi et l'armée digne de sa renommée de *valiente*. On écrit : *Le jour de Santiago, la messe fut célébrée en pleine campagne, dans chaque régiment, et même sur la terre infidèle ; ici le roi fit de même avec les régiments qui devaient partir. Il y aurait mille traits touchants à vous raconter du*

⁶² Cf. Annales de la communauté et du Noviciat, 13 et 14 août.

patriotisme de notre armée : le caractère de nos soldats se montre bien tel qu'il est, vaillant et gai, ils partent le sourire aux lèvres, plusieurs emportent leurs guitarras, et, en effet, dans les intervalles du combat, ces braves chantent des cantiques à Notre Dame. Un homme du peuple disait à sa femme qui pleurait le départ de son fils : « Maria, les mères espagnoles ne pleurent pas quand les fils vont défendre la patrie, mais les encouragent... » Un autre disait à son fils : « Lutte avec courage, c'est ton devoir et tu emporteras la bénédiction de ton père. » Les soldats demandent des scapulaires, et on dit, en effet, que le scapulaire est toujours vu sur la poitrine des blessés et des morts. Deux vieillards amenèrent eux-mêmes à la gare leurs trois fils, laissant leur foyer vide, ils les bénissent, les encouragent, et ce n'est que lorsque le train eut disparu que deux larmes coulèrent des yeux du père et que la mère essuya les pleurs avec son tablier ; quand on voulut les consoler, ils se redressèrent en disant : « Dieu le commande, ils se doivent à la patrie. » Un dernier trait : Beaucoup de jeunes gens de l'aristocratie se sont offerts comme volontaires. L'un d'eux reçut de son père cette dernière instruction : « Souviens-toi que ton nom et ton état t'obligent plus que les autres, et j'aimerais mieux que l'on me rapporte ton cadavre que de te voir faillir à ton devoir. »

À **Malaga**, mère Marie-Caroline a eu la bonne idée de mettre l'école pauvre à disposition du gouvernement pour les blessés. Jusqu'à présent, les hôpitaux de la ville ont suffi. On n'a pas moins applaudi à cette initiative, charitable et patriotique.

Je vous avais dit que **l'Oncle d'Amérique** avait fêté l'Assomption au Val. En quittant l'abbaye monseigneur Metter se rendait à Paris, et son attachement à l'Assomption lui faisait un devoir d'aller prier sur le tombeau de nos Mères à Auteuil. Madame Loriga (sœur Marie-Dolores) en a profité pour lui présenter ses nombreuses pensionnaires. Le saint missionnaire a si bien gagné le suffrage de son auditoire, qu'il lui a été offert spontanément une abondante aumône, et que Notre Mère avait aussitôt, par un long télégramme, un écho enthousiaste de cette visite.

Sidmouth et **Boulouris** ont eu mieux qu'une visite épiscopale, la retraite a été donnée par le premier Pasteur du diocèse, et nous ne doutons pas que des grâces abondantes n'aient marqué cette précieuse faveur.

À **Gênes**, le bon Dieu a visité d'une autre manière la maison jusqu'ici épargnée par la mort : deux sœurs, admirablement soignées d'abord, et ensuite plus admirablement préparées au redoutable passage, sont allées, l'une pendant la neuvaine et l'autre pendant l'octave, prendre rang dans l'Assomption du ciel.

Les jeunes maisons ont des consolations d'un ordre pratique. De **Copenhague**, mère Marthe de l'Enfant Jésus écrit : *La Sainte Vierge nous a donné une douce fête. Pour notre premier 15 août au Danemark : deux élèves nouvelles ; aux premières Vêpres, des Offices solennels si bien réussis et avec tant d'assistance que nous n'avions pas encore vu un si grand nombre de personnes dans la chapelle. Nous avons fait, à l'enthousiasme général, notre première procession. Ordre parfait, vraie dévotion. Restées seules nous avons commencé la grande récréation : gâteau des sœurs de Sainte Élisabeth, avec dédicace en sucre, fleurs de tous côtés ; nous ne savons comment remercier, il n'est pas jusqu'à notre servent de messe, homme d'un âge mûr et marchand de pianos par profession, qui ne nous ait apporté, dans l'après-midi, un panier de fraises ; n'est-ce pas touchant ?*

À **Gijón**, c'est mieux encore : le 13, arrivait un paquet si lourd que la portière craignant une bombe ne voulait pas le laisser ouvrir. Mère Françoise-Eugénie tire de ce volumineux envoi une très belle chape, une chasuble et des dalmatiques assorties, une écharpe pour le Salut du Saint Sacrement et enfin une autre écharpe assortie à l'ornement pour mettre sur le pupitre de l'évangile, le tout en étoffe magnifique et des broderies du meilleur goût. C'était un don de l'aumônier, un peu désagréable depuis un mois, parce qu'il craignait que son présent ne fût pas prêt pour le 15. *Le lendemain matin*, écrit mère Françoise-Eugénie, *nous sommes allées le remercier au parloir, où les meubles étaient couverts de ses dons, il fit semblant d'abord de ne pas comprendre, mais bientôt il prit un air ravi et nous raconta*

comment depuis Noël, il méditait sa surprise. Ce n'était pas fini... Deux hommes apportaient bientôt une jolie « exposition », en bois sculpté, assortie à l'autel et proportionnée au bel ostensor, (un don également), et un pupitre pour le chœur. C'était trop vraiment, je ne savais plus comment remercier.

Aux **Canaries**, l'école pauvre a été ouverte solennellement avec cent vingt enfants, c'est un beau commencement. Mère Marie-Rosario écrit : *Nous sommes allées en procession à l'école, en chantant des cantiques. Le Gouverneur et monseigneur Luengo étaient présents. Une enfant du pensionnat a lu une jolie adresse, Monsieur l'aumônier a pris la parole, puis le Gouverneur a parlé lui-même d'une façon si chrétienne ! Après cela, les enfants ont défilé dans leur cour où un goûter splendide leur était servi. Voilà une nouvelle œuvre qui donnera, j'espère, beaucoup de gloire au bon Dieu.*

Il n'est pas jusqu'à **Alton** qui n'enregistre quelques succès et des espérances. Les Dames pensionnaires y sont particulièrement aimables, tranquilles et silencieuses ; il se crée un courant parmi les enfants de Rouen⁶³ toujours fidèles, et les sœurs espèrent voir leurs œuvres se développer.

Notre Mère vient d'envoyer **mère Marie-Catherine** achever, par un traitement à Ems, le bien réel commencé l'année dernière par une première saison, nous espérons bien que ce repos sera profitable à la chère Mère qui travaille tant pour la Congrégation ; elle est à *l'Hôtel de Russie - Bad. Ems*.

Je vous aurai tout dit, ma chère Mère, en vous donnant de meilleures nouvelles de **sœur Jeanne-Marie**. Notre chère sœur semble reprendre quelques forces, et si nous n'osons espérer une guérison complète, nous pouvons du moins garder l'espoir de la conserver encore et de l'entourer de notre affection et de notre reconnaissance.

Veillez croire, ma chère Mère, à mon affectueux respect en notre Seigneur.

⁶³ La communauté de Rouen est réfugiée à Alton depuis les expulsions.

27 août - Encore un mot, ma chère Mère, pour compléter les nouvelles du **Val Notre-Dame**, par quelques petites lignes sur la petite fête anniversaire de naissance de Notre Mère. Mère Agnès-Marguerite a dit, avec toute sa délicatesse filiale, les vœux de nos cœurs, et les cadeaux venus de tous côtés parlaient assez de notre commune pensée. Notre Mère, très touchée de tous ces souvenirs, regardait, admirait les jolies choses, broderies, peintures, pyrogravures. Les Canaries avaient envoyé une superbe bannière de la Sainte Vierge peinte et brodée, - Santa Isabel, un bel ornement brodé or et soie, - Loreto, un surplis artistement plissé, dentelle faite à la main, - Malaga, une aube, - Saint Sébastien, du linge d'autel brodé, - l'Externat, des vases pour l'autel, - León, des produits du pays, - Mons, un corporal brodé, des vases. Les enluminures venaient de toutes parts, plus jolies les unes que les autres : Spinola, Bordighera, Londres, Alton, Lyon. Le Noviciat était magnifiquement représenté par une chape superbe. Quant à la communauté du Val, un ornement d'un goût et d'un travail exquis accusait l'œuvre d'une artiste, des ouvrages divers pour l'hôtellerie, puis peintures sur bois, étain travaillé, montraient que tous les genres de talents y sont cultivés avec succès. Londres, Saint Sébastien et Loreto avaient joint à leurs cadeaux des dons discrets, bien estimés. Une excellente récréation musicale et champêtre, terminée par l'illumination du jardin de clôture, a marqué pour les heureuses présentes cette journée bénie.

Circulaire

Départ de Notre Mère et de mère Marie-Catherine, la 1^{ère} pour l'Italie, la 2^{ème} pour Paris.

Nouvelles des retraites, des rentrées : à Copenhague, huit enfants dont deux pensionnaires.

Val Notre-Dame, 3 octobre 1909

Ma chère Mère,

Notre Mère a quitté hier matin le Val Notre-Dame avec mère Marie-Catherine. Elle compte ne s'arrêter qu'un jour à Paris, un jour à Boulouris, et prendre la route de l'Italie. Si rien ne met obstacle aux plans arrêtés, elle doit, avant de commencer la Visite de nos maisons, prendre à San Dalmazzo quelques jours dont la nécessité s'impose à l'heure actuelle. Une bonne cure d'air des montagnes l'aidera, nous l'espérons, à reprendre des forces. Obtenons-lui une période de beau temps, cela fait partie essentielle du programme, et Dieu veuille que, pour un temps, les préoccupations qui sont pour elle le pain quotidien s'arrêtent devant les montagnes qui entourent San Dalmazzo, comme devant une barrière infranchissable ! L'année dernière, à cette époque, nos prières ont obtenu tout ce qu'elles ont voulu, pour le voyage des Canaries. N'aurons-nous pas, cette fois, pareil succès ?

Mère Marie-Catherine restera pour le moment à Paris, mais il se peut qu'elle rejoigne plus tard Notre Mère, en Italie.

Nous venons d'avoir ici deux belles cérémonies : le 29 septembre, prise d'habit de sœur Marie des Neiges et de sœur Véronique de la Croix. Celle-ci est cousine de sœur Marie-Clémentine ; c'est à Kensington où elle a passé quelque temps qu'elle a appris à connaître et à aimer l'Assomption.

Avant de quitter Rome, pour assister à la vêtue de sa fille, la marquise Patrizi, mère de sœur Marie des Neiges, est allée demander au Pape une bénédiction spéciale pour ce grand jour. En lui accordant, le Saint Père s'est dit très satisfait d'apprendre que Teresa avait fait choix de l'Assomption, Congrégation qu'il estime et qu'il aime.

Le 1^{er} octobre, mère Lucie avait la joie d'offrir à notre Seigneur huit de ses filles, qui prononçaient leurs premiers vœux : sœur Antoinette-Marie du Cœur de Jésus, sœur Marie-Notburga du Sauveur, sœur Marie de saint Ignace du Saint Sacrement, sœur Marie saint Augustin de la Passion, sœur Philomène-Marie du Saint Sacrement, sœur Marie-Diega, sœur Marie-Leandra, sœur Marie-Basilissa⁶⁴. Sur ces huit nouvelles Professes, quatre quitteront dès demain le Noviciat, car les départs succèdent aux départs, la seule journée de demain en promet pour trois directions différentes : l'Espagne le matin, l'Angleterre à midi, et le Danemark le soir !

Nous venons encore **d'obtenir une grande grâce par Notre Mère Fondatrice**. Presque toutes les maisons savent, par les lettres du Val, que sœur Marie-Hildegarde⁶⁵ devait subir le 28 août une très grave opération. Des prières ferventes avaient été faites à cette intention à Notre Mère, et toute l'affaire remise entre ses mains. Or, non seulement l'opération a parfaitement réussi, mais tout s'est ensuite passé si admirablement qu'il n'y a pas eu place pour un moment d'inquiétude : une intervention surnaturelle, incessante était visible en tout. La convalescence a été d'une rapidité extraordinaire, et bien avant qu'on eût osé l'espérer, notre chère sœur reprenait sa place au milieu de nous.

La fin septembre a été pour **beaucoup de maisons** l'époque de la grande retraite, et c'était le thème à peu près unique de toutes les lettres de ces temps derniers. Cette année encore, Dieu semble avoir été envers nous très prodigue de ses dons, et de toutes parts ce ne sont que chants d'action de grâces pour les bénédictions qui ont accompagné ces jours de recueillement et de prière.

Partout, on se déclare très satisfait du prédicateur, mais nul n'a obtenu autant de succès que le père Wilpotte, nous n'osons dire qu'on se l'arrache, mais, à tout le moins, on se le passe de maison en maison : à Londres, le père Wilpotte, à Gênes, le père Wilpotte, à Rome, le père Wilpotte. Si l'on se souvient qu'en juillet, il prêchait au Val la

⁶⁴ Cf. Annales du Noviciat, 1^{er} octobre.

⁶⁵ Sœur Marie-Hildegarde, cf. Annales de la communauté, 25 août (note).

retraite des philosophes, il semble que ces états de service lui méritent bien le titre de *Prédicateur ordinaire de la Congrégation*.

En général, la rentrée a été bonne dans les maisons où elle est déjà faite : **Ramsgate, Londres, Richmond**.

Gijón compte sur une trentaine d'enfants dès le début, ce qui est un beau progrès. La bâtisse avance, et les sœurs soupirent après l'heure où elles prendront possession de leur nouvelle chapelle. Cependant cette bâtisse n'est pas très populaire au Val, car c'est elle, en partie, qui a fait manquer le voyage en Belgique de mère Françoise-Eugénie.

Passons à **Mira-Cruz**. Il y a peu de jours, une estafette du palais y arrivait dans l'après-midi, annonçant que les deux Reines et les petits princes seraient là à 4 h $\frac{1}{2}$. Or, il restait un quart d'heure pour les préparatifs : branle-bas général, le téléphone se met en marche, tout le monde s'active, et tout était prêt, lorsqu'au bout du quart d'heure de grâce les trois petites Altesses ont fait leur entrée à Mira-Cruz avec la marquise de Salamanca. Ce sont toujours de ravissants bébés, surtout Don Jaime. Malheureusement, effrayé de se voir, à l'arrivée, entouré de tant de religieuses, il a pris tout de suite le parti de pousser des cris désespérés et a persévéré dans cette voie jusqu'à l'arrivée de sa mère. Le Prince des Asturies, beau bébé anglais, parcourait d'un air digne les allées du jardin ; on dirait, écrivent les sœurs, qu'il a déjà conscience de son rang. Dona Beatriz est une jolie enfant, toute paisible. Au bout de quelques minutes, arrivée des deux reines ; ce fut un tableau charmant de voir la jeune Reine courir immédiatement à Don Jaime, qui pleurait toujours, et lui ouvrir ses bras, où l'enfant se jetait avec transport et s'apaisait soudain. Les Reines ne sont parties qu'après le Salut, en disant aux sœurs un aimable : *Hasta otro día*. L'Infante Maria-Teresa était venue un autre jour, charmante comme à son ordinaire ; elle était accompagnée de son fils aîné, qui s'obstine à être tout le portrait de son père.

Au milieu de la grande retraite, les sœurs de **Santa Isabel** ont eu, une nuit, une grosse émotion que l'une d'elles nous raconte :

L'après-midi avait été très orageuse. Le soir, vers 10 h, l'orage s'était beaucoup rapproché, et en peu de temps il était tout à fait au-dessus de nous. Tout à coup, un fracas épouvantable se fait entendre, il nous semble que la maison s'écroule, et nous restons toutes atterrées. La foudre venait de tomber sur l'église ; les ardoises volaient en miettes sur notre toit, dans notre patio ; des fenêtres étaient cassées et l'appareil de téléphone en partie détérioré, les fils électriques étaient aussi atteints et beaucoup d'endroits de la maison se trouvaient dans l'obscurité. Après le premier moment d'effroi, nous avons été à la découverte pour constater les dégâts.

Après la maladie, le licenciement, les craintes de révolution, voici maintenant le feu du ciel, c'est le comble, et malgré soi, on pense à Job ! Dieu veuille que, pour mère Élisabeth de Jésus comme pour le saint homme, ces temps d'épreuve soient suivis d'une multitude de prospérités et de bénédictions, dont les croix accumulées sont ordinairement le gage.

Aranjuez se prépare à ouvrir, à bref délai, une école pauvre. En attendant, écrit mère Madeleine-Eugénie, les sœurs n'ont pas perdu leur temps : le catéchisme est enseigné, les uns ou les autres sont évangélisés. Le champ est vaste autour de nous, surtout dans la génération qui ne s'assied pas sur les bancs de l'école et qui fréquente moins encore ceux de l'église. Mais ce qu'il faudrait à ceux-là, ce sont de nouveaux saints, comme Vincent Ferrier, pour prêcher sur les places publiques.

Cette année, c'est à **Prepo**, près de Pérouse, que les sœurs de **Rome** ont conduit en villégiature les vingt-quatre enfants qui leur restaient.

En quittant le Val, sœur Marie-Martha et sœur Marie-Dorothea y sont allées remplacer le reste de la communauté romaine qui rentrait *at home* pour la retraite. *Prepo*, nous écrivent-elles, est un agréable séjour. La maison est située sur une colline en face de *Perugia*. Les habitants de l'Ombrie ont un air grave, pensif, presque rêveur, on les dirait en commerce habituel avec l'au-delà. Le voisinage d'Assise se fait vivement sentir, et quoique silencieux dans l'ordinaire

de la vie, ils deviennent loquaces, presque éloquents en parlant del Caro Santo, il poverello d'Assisi, comme ils nomment saint François.

Du haut de notre terrasse nous voyons dans le lointain Assise, artistement posée en amphithéâtre sur les pentes verdoyantes du Subasio ; plus à droite, Sainte Marie des Anges, avec sa si belle coupole au-dessus de l'humble Portioncule ; plus à droite Saint Damien, avec les précieux souvenirs de François et de sainte Claire ; tout au sommet, San Francesco il Grande, la splendide église qui renferme le corps du cher Saint.

Quelques enfants viennent de temps à autre nous aider à dire Vêpres au chœur ; pour la fête de Notre Dame de la Merci, elles avaient même été invitées à prendre part aux Matines et voici quelle surprise leur était réservée : malgré nos recherches nous n'avions pu trouver que deux grands bréviaires et elles étaient six prétendantes ! J'ai donc demandé si monseigneur Mazolini n'aurait pas ici une série complète de bréviaires qui lui servent lors de ses fréquentes visites à Perugia, et voilà qu'on m'apporte quatre magnifiques volumes, reliés tout en or et rouge, avec les armes de Léon XIII, rien moins que les anciens bréviaires de Sa Sainteté ! Quelques pages, par-ci par-là, portaient les traces d'un usage habituel ; vous devinez avec quel respect et amour nous avons baisé ces chères reliques que la fine main diaphane du grand Pape a sans doute si souvent feuilletées. Quelle grâce pour nos enfants d'avoir pu se servir de telles reliques, et quel souvenir ineffaçable pour toute leur vie.

Les sœurs de Rome, non contentes de leurs visites au Vatican, non contentes de la facilité de communication que leur donnent leurs bons rapports avec nombre de prélats, ont découvert un nouvel intermédiaire entre elles et le Saint Père, très précieux, très commode, car personne n'approche du Pape plus souvent ni plus intimement. Ne croyez pas qu'il s'agisse du Secrétaire d'État, c'est ... le valet de chambre de Pie X ! Le voici maintenant grand ami de l'Assomption ; il se charge volontiers des commissions, les fait le soir au Pape, en toute liberté, et le lendemain rapporte la réponse. Voilà, n'est-il pas vrai, un système de communication des plus pratiques. Il

aime passionnément Pie X et a donné aux sœurs toutes sortes de détails qu'il serait trop long de redire en entier. Le Saint Père se lève de si bonne heure, que lorsque, dès l'aube, on entre chez lui pour le réveiller, on le trouve déjà prêt ; il aime dire sa messe à 5 h $\frac{1}{2}$, quand c'est possible. Le pauvre Cesare raconte qu'à peine habillé, il court à la chapelle pour tout préparer ; mais il a beau courir, il trouve généralement le Saint Père qui attend au pied de l'autel. L'autre jour, quelle n'est pas sa surprise de trouver le Pape, allumoir en main, faisant lui-même office de sacristain, en allumant les cierges ! Il paraît que jamais il ne perd un instant ; quand, entre deux audiences, il est seul quelques minutes, il s'approche de son bureau pour écrire quelques lignes, puis tire son chapelet de sa poche, et commence à prier en attendant qu'on entre de nouveau chez lui.

La visite de Cesare ayant eu lieu la veille de l'Assomption, les sœurs l'avaient chargé de redire au Pape combien elles priaient pour lui, combien elles l'aimaient, et de lui demander aussi une bénédiction spéciale pour leur fête. Cesare a fidèlement rempli son mandat : « Et pour quand faut-il que je donne ma bénédiction ? » a dit en souriant le Saint Père. - « Très Saint Père », répond Cesare, « aujourd'hui, c'est leur fête religieuse, elles ne font que prier, et demain, elles auront un pochettino di recreazione. » - « Ah bien ! » a fait le Pape en souriant de nouveau, « alors je pense qu'il vaut mieux envoyer la bénédiction aujourd'hui. Je vous charge de leur dire que je les bénis et que je les remercie de leurs prières. »

Les meilleures nouvelles nous arrivent de **Copenhague** ; le pensionnat est encore minuscule, mais il existe, et on peut espérer un prompt développement. Nous transcrivons une lettre qui donne d'intéressants détails.

Notre rentrée est faite depuis le 13 septembre. Une de nos deux pensionnaires est fille du comte suédois Sparre. Nous avons en tout huit enfants ; sur ce nombre, deux espagnoles, on nous en annonce trois autres pour ce mois. Mère Marthe a eu du mal à faire le règlement, car ici les heures de classe sont de 9 h à 2 h de l'après-midi. Chaque jour, le règlement est affiché, rien n'est encore certain, on fait des essais. Entre les leçons, qui ne sont au Danemark que de

cinquante minutes, elles ont cinq minutes de récréation. Puis, à midi moins dix, les demi-pensionnaires déjeunent, et les externes, installées au bout de la même table, mangent les traditionnelles tartines danoises, un morceau de pain sur lequel est posée une tranche de quelque chose... Nous avons eu à déménager quelques chambres pour trouver de la place et loger tout le monde. Notre réfectoire est à la cave et n'a que 1m 85 de haut. Mère Marthe a fait une cloison en planches pour nous séparer du trou de charbon. Il est très « gentil » notre petit réfectoire monastique, et je suis sûre que si Notre Mère le voyait, elle l'aimerait à cause de sa pauvreté.

Notre pensionnaire protestante qui, le premier jour, a pleuré quand il a fallu aller au Salut, demande maintenant à aller à la chapelle et a voulu qu'on la réveille pour la messe. Elle dit que c'est si intéressant qu'elle veut tout voir. En effet, elle ne perd pas un mouvement du prêtre. Mère Marthe lui a donné un missel, en latin et danois, mais elle ne peut pas encore suivre, m'a-t-elle dit, parce qu'elle veut savoir avant tout ce que fait le prêtre. Le jour où elle voudra se faire catholique, ses parents n'y mettront aucun obstacle. Sa mère est très portée vers le catholicisme, et l'autre jour elle m'a demandé à voir notre chapelle. Mère Marthe l'y a conduite et nous a dit qu'elle avait prié avec ferveur.

On parle six langues au pensionnat, c'est une véritable tour de Babel.

Nous terminons par une autre lettre, et de **France**, celle-ci :

Visite de notre Évêque.

Andecy, 29 septembre

***Andecy** est encore sous la profonde impression que laisse après elle la visite d'un saint. Notre évêque, monseigneur Lebin, a passé près de nous la journée de lundi et a dit sa messe ici mardi matin. Nous l'attendions à midi, lorsque vers 10 h alors que chacune apportait sa part aux derniers préparatifs de la réception, la robe violette de Monseigneur apparut au bout de l'allée. Il arrivait à pied, avec son grand vicaire et d'autres prêtres, souriant à la vue d'une*

sœur sur son échelle, occupée à orner la porte d'entrée. Notre Mère, prévenue à la hâte de cette surprise, arriva à temps pour le recevoir, et comme elle s'excusait de cette réception, Monseigneur répondit en nous bénissant, et avec une grâce charmante : 'Mais c'est tout naturel, je viens ici au milieu de mes enfants.' (La faute en était à la poste.)

À 4 h Monseigneur chanta le Salut, assisté de son grand vicaire, de monsieur le doyen de Montmirail, de monsieur le curé, de monsieur l'abbé Cousin et du père rédemptoriste, prédicateur de la retraite. Monseigneur ayant accepté l'hospitalité de la baronne de Baye nous quittait presque aussitôt après, ne dissimulant pas le plaisir qu'il aurait à revenir le lendemain matin dire lui-même la messe de communauté. À 7 h moins $\frac{1}{4}$, nous l'attendions dans les cloîtres, cette fois avec tout le cérémonial voulu, mais lorsque la procession prit le chemin de la chapelle, Monseigneur demanda à Notre Mère de nous réunir à la salle de communauté, où il désirait nous voir en famille. Cet entretien qui fut un discours d'une haute éloquence en même temps qu'une exhortation de saint, acheva de nous découvrir la grande âme de notre pasteur. Vers 9 h il nous quittait en annonçant son intention de renouveler sa visite, dans cet oasis qu'il aimait.

Mère Marie-Catherine demande à chaque maison de vouloir bien lui indiquer la formule la plus courte qui puisse être employée comme adresse télégraphique.

Nota Bene : Veuillez avoir la bonté d'envoyer à sœur Anne-Eugénie, au Val Notre-Dame, la liste des voyages de votre maison. Cette liste devra commencer au 17 novembre 1909.

Circulaire de mère Marie-Célestine

Vers le Chapitre général de 1910.

15 octobre 1909

Ma bien chère Mère,

*Cette année doit être pour nous une année de **préparation au Chapitre général** qui aura une importance spéciale, cette fois-ci, à cause de l'élection de la Supérieure générale⁶⁶. Je viens donc vous prier de mettre tout en œuvre pour attirer les lumières du Saint Esprit sur cette importante question et pour que tout soit fait sous sa direction et par son impulsion. C'est par la prière ardente, persévérante et confiante qu'il nous faut préparer ce Chapitre si important pour l'avenir de notre Congrégation. Le saint sacrifice de la Messe, la prière par excellence, est celle qui doit, avant tout, nous inspirer toute confiance de toucher le Cœur de Dieu. Je vous demande donc de bien vouloir faire dire au moins une messe par mois, à cette intention, d'ici la réunion du Chapitre. Les maisons qui peuvent et désirent faire davantage seront libres de le faire ! Je suis sûre que les sœurs voudront bien s'organiser pour que chaque jour, l'une d'elles offre la Sainte Communion pour demander au bon Dieu de préparer et de désigner la personne de son choix, pour sa plus grande gloire et le bien de la Congrégation ; ce même jour, cette sœur dirait le chapelet et, si possible, ferait le chemin de croix à ces intentions. Ainsi, nous établirons une chaîne ininterrompue de prières pendant toute l'année, sans fatigue ni surcharge pour personne, puisque le tour de chacune ne viendra pas souvent. Lorsque le moment s'approchera, nous prescrirons les prières générales et publiques à faire pour le Chapitre.*

Vous comprenez, bien chère Mère, toute l'importance d'un Chapitre d'élection d'une Supérieure générale, et je n'ai pas besoin de

⁶⁶ À la mort de Mère Marie-Eugénie en 1898, mère Marie-Célestine a été élue Supérieure générale pour 12 ans. Son mandat est donc achevé. Il sera renouvelé lors de ce Chapitre.

stimuler votre zèle par quelque considération supplémentaire. Demandez souvent, dans vos prières, la grâce de voir clairement la personne qui fera le plus de bien à notre chère Congrégation ; et puis, réfléchissez devant Dieu sur toutes celles qui vous paraissent le plus aptes à remplir les devoirs de cette redoutable charge, afin de fixer votre choix avec prudence et dans des vues surnaturelles. Je désire vivement que la nouvelle Mère trouve la Congrégation dans toute la ferveur de l'observance régulière, et je vous remercie de tout ce que vous faites pour cela. Veuillez repasser de temps en temps les différents chapitres de nos Constitutions, pour voir si tout est en vigueur dans votre maison. Il y a deux choses qui me préoccupent : 1°/ Les avertissements, dont parlent nos Constitutions, chap. XIX, p. 57, tendent à disparaître de nos usages. Je crois qu'il faudrait, avec sagesse et prudence, chercher à les faire de temps à autre. D'abord pour ne rien laisser perdre de nos traditions, et puis comme très puissant moyen de corriger des fautes extérieures habituelles chez certaines. 2°/ En Angleterre, l'habitude s'est établie de ne sonner le réveil qu'à 5 h $\frac{1}{2}$ le matin. On dit que cela avait été accepté, ou tout au moins toléré, par Notre Mère Fondatrice. Comme nous ne pouvons dispenser aucun pays, pour toujours, d'un point quelconque de la règle, sans l'autorisation du Pape, je prierai les Mères de rétablir ce point de Règle en commençant par laisser continuer à se lever à 5 h les Novices et jeunes sœurs qui en avaient l'habitude, ainsi la régularité se rétablira peu à peu sur ce point. En attendant, celles qui, jusqu'ici, ne se sont levées qu'à 5 h $\frac{1}{2}$, peuvent continuer, jusqu'au grand Chapitre qui règlera ces questions.

Je demanderai aussi aux Mères de surveiller une tendance qui commence à se montrer chez quelques sœurs : celle de discuter librement, sinon de critiquer un peu, les ordres ou les indications qui viennent des Supérieures majeures. C'est une tendance qui pourrait devenir funeste, qui, naturellement, s'étendrait vite aux ordres des Supérieures immédiates et détruirait bientôt cet esprit de parfaite soumission et d'obéissance surnaturelle qui a toujours fait la force et la beauté de notre Congrégation. Je vous demande donc, chère Mère, d'exercer votre vigilance sur ce point et d'arrêter tout de suite ce qui tend à introduire cet esprit dans votre communauté.

Heureusement, c'est très rare, mais c'est bien plus facile d'arrêter un commencement que de déraciner une habitude prise.

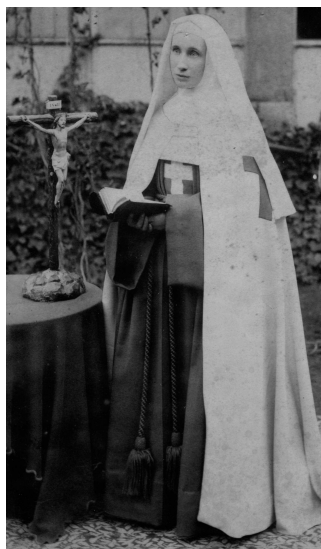
Notre siècle porte à cela, hélas ! Chacun s'arroge le droit de tout juger, tout discuter, tout critiquer, même lorsqu'il s'agit du Pape. On a toujours besoin de surveiller l'état de l'atmosphère générale de notre temps et de garantir fidèlement notre vie de communauté contre ces influences.

Cette lettre est uniquement pour les Mères, vous ne direz aux sœurs que la partie qui regarde les prières à dire. Je vous parle cœur à cœur, afin que vous m'aidiez à passer notre chère Congrégation dans toute la beauté de son esprit et de ses observances régulières entre les mains de celle qui doit me succéder.

C'est avec une bien tendre affection que je suis toute vôtre en notre Seigneur.

Toute à vous.

*Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur
D. [ieu] S.[eul]*



Circulaire

*Maladie de mère Madeleine de Jésus, à Spinola.
Aux Canaries, le volcan Teide est en éruption depuis un mois.
Vente de charité pour l'école pauvre, à Londres.
Nouveau départ pour le Nicaragua.
En Espagne, on reconstruit les églises.*

Val Notre-Dame, 13 décembre 1909

Ma chère Mère,

Vous avez su que le 3 novembre, peu de jours avant de quitter Rome, Notre Mère avait obtenu du Saint Père l'audience très désirée. Nous étions encore sous l'impression joyeuse causée par les nouvelles d'Italie, lorsque des lettres de Spinola sont venues, hélas ! changer tout cela en douloureuses inquiétudes. Il y a un mois à peine, mère Marie-Catherine vous disait combien le doux climat de Spinola avait paru fortifier la santé délicate de mère Madeleine de Jésus : toutes les lettres, depuis quelques mois, la disaient étonnamment bien. Et voici que le 6 décembre, une congestion se déclarait. Déjà des nouvelles alarmantes nous étaient parvenues, lorsque samedi matin, une dépêche de Notre Mère est venue les confirmer et nous dire son inquiétude, en demandant d'instantes prières. Elle et mère Marie-Catherine sont venues au chevet de la très aimée malade. Depuis lors, nous n'avons plus rien su, mais nous voulons croire que tant de prières conserveront à la Congrégation cette Mère qui en est un des précieux trésors⁶⁷. N'est-il pas vraiment providentiel que Notre Mère et mère Marie-Catherine se soient trouvées si près de Spinola, à l'heure même où leur présence devait être pour mère Madeleine une si grande consolation ?

Nos sœurs des **Canaries** passent à l'heure actuelle par de bien pénibles émotions, et nous recevons d'elles les plus navrants détails sur les scènes de désolation dont elles sont témoins. Vous savez que Teide, volcan situé à l'ouest de Tenerife, est en activité depuis le 18

⁶⁷ Mère Madeleine de Jésus, Madeleine de Morogues, mourra le 22 janvier 1911 à Spinola.

novembre ; le fleuve de lave, qui ce jour-là a commencé à couler par sept cratères béants, s'étendait déjà à l'heure où écrivaient nos sœurs, sur une longueur de 16 kms, en une couche épaisse de 2 mètres. On a fait évacuer à temps les villages menacés, et jusqu'ici aucun accident de personnes ne s'est produit, mais nul ne peut savoir jusqu'où iront les choses. La nuit, le spectacle de ce fleuve de feu est à la fois sublime et terrifiant ; les malheureux qui habitent la région sinistrée voient toutes leurs plantations détruites. Pour les riches déjà, les pertes sont immenses ; quant aux petites gens c'est tout leur bien qu'ils voient, en un instant, disparaître sous la lave incandescente.

Mère Marie-Rosario a mis les bâtiments de l'école pauvre à la disposition du gouvernement ; ce pourra devenir un abri précieux pour quelques familles de sinistrés. Depuis longtemps, on pressentait un malheur, la veille de l'éruption plus de vingt-cinq secousses se sont produites dans la matinée ; des nuages de couleurs très brillantes et de formes bizarres traversaient tout à coup le ciel, formant comme d'immenses ailes, c'était effrayant à voir. Le couvent étant situé dans une partie de l'île très éloignée du volcan, il n'y a pas à craindre pour nos sœurs à moins d'un cataclysme. À toutes les épreuves actuelles, se joint pour Tenerife une longue sécheresse, qui peut, à brève échéance, ajouter à tout le reste les tortures de la faim et de la soif.

Une des dernières éruptions du Teide a eu lieu en 1708. Dieu opéra alors, en faveur de religieuses Conceptionistes, une protection que mère Marie-Rosario raconte ainsi : *Le couvent, qui existe encore, se trouvait au milieu de la région envahie par la lave. Les religieuses priaient et voyaient arriver sur leur monastère cette formidable avalanche de neige. Arrivée tout près, et sans qu'il y eût aucun obstacle pour l'arrêter, la lave se sépara en deux énormes torrents de chaque côté du monastère sans y toucher et continuèrent leur œuvre de destruction sur toute la contrée. Ce fait est constaté dans les archives du pays.*

Le mois dernier, nous recevions de **Londres** l'intéressant récit d'une vente de charité, organisée par mère Agnès-Marguerite, au profit de son école pauvre. Nous transcrivons :

Au matin du 26 octobre, le corridor du pensionnat, le réfectoire des enfants, leurs grandes salles de récréation se transformaient, soit en élégants comptoirs, soit en buffet, soit en salle de concert. Dans un angle du réfectoire, il y avait un comptoir nommé the Fancy Stall, comme qui dirait « Articles de Paris », (seulement ils étaient de Londres), et à ce dit comptoir, il n'y avait guère comme vendeuses que des élèves d'Auteuil et du Val : les deux Wilson, les deux Melvin, Molie Mackie et Clara Raiguel. Elles ont fait des affaires merveilleuses, surtout le second jour où les Melvin ont amené leur frère et l'ont fait travailler. En face, il y avait le comptoir des Beaux-Arts, tenu par la duchesse de Séville et tout entier le fruit du talent et des labeurs de sœur Marie-Vincenta. Pas très loin des Arts, il y avait des faisans, du beurre de Bretagne, enfin toutes sortes de victuailles. En face, de jolies fleurs qui grimpaient tout le long du mur. Un peu plus loin, le Spanish Stall, qui, pour certains, a été le clou de la fête. Le rouge et le jaune y dominaient, le portrait du Roi Alphonse y trônait, et les tambours basques, et les castagnettes et les poteries du pays du soleil s'y étalaient à la lumière radieuse du gaz qui sert de soleil à ce pays d'ici. On avait été favorisé par un temps tout à fait remarquable : on aurait commandé de la pluie qu'elle n'aurait pas pu tomber avec plus d'abondance, de persévérance, de noirceur, depuis 5 h du matin jusqu'à 10 h du soir, et cela, pendant les deux jours de vente. Eh bien ! les catholiques anglais sont de si braves gens, si généreux, et si habitués au mauvais temps, que pendant ces deux jours les salles de vente n'ont pas désempi, la plus aimable société n'a pas diminué, la gaieté et l'entrain n'ont pas tari, et l'argent est venu pour les pauvres de Londres, de façon inespérée. Mère Agnès-Marguerite qui, depuis le matin, était partout, travaillait à tout, passait de groupe en groupe, faisant les honneurs de sa maison à tant de bons amis, et évidemment la rendant agréable à tous ; on aurait en vain cherché une physionomie qui ne fût pas contente. C'était vraiment une jolie fête qui a gardé jusqu'à la fin un doux parfum de fête de famille.

Trois nouvelles missionnaires, sœur Marie-Georgette⁶⁸, sœur Maria de la Merced⁶⁹ et sœur Ascilia⁷⁰, ont quitté Santa Cruz à la fin d'octobre et se sont embarquées sur le *Buenos Aires*, à destination du **Nicaragua**. Les plus récentes nouvelles des voyageuses sont datées des premiers jours de novembre, en rade de la Havane. La mer, très forte dans les eaux des Canaries, a rendu les débuts plutôt pénibles, mais bientôt nos sœurs devenaient assez vaillantes pour assister aux messes qui se célébraient chaque matin de 4 h à 6 h $\frac{1}{2}$. En arrivant à Porto Rico, les sœurs ont été frappées du contraste entre le paysage exquis qu'elles avaient sous les yeux, la jolie baie encadrée de hautes montagnes teintées par le soleil couchant, le décor charmant et calme, et l'agitation fébrile de ceux qui étaient chargés du débarquement des bagages roulés pêle-mêle dans les barques. À la Havane, les voyageuses sont allées prier dans la chapelle des religieuses du Sacré-Cœur ; là se trouve la mère Lescano, sœur de notre aumônier de León. Nous n'avons pas reçu, au Val, d'autres nouvelles, mais il est sûr qu'en arrivant les sœurs auront trouvé tout le **Nicaragua**, et spécialement **León**, en pleine effervescence. Bien que les révolutions soient là-bas à l'ordre du jour, on affirme que, depuis de longues années, les troubles n'avaient pas été si graves, l'insurrection si générale.

Bonnes nouvelles du **Salvador**. Mère Marie-Carolina qui, depuis son retour d'Europe n'avait pour ainsi dire pas cessé d'être souffrante, paraît enfin bien remise.

Revenons en **Europe**. Notre pauvre sœur Louise-Joseph⁷¹ est bien malade à **Saint Sébastien**. Il y a quelques semaines, le danger a

⁶⁸ Sœur Marie-Georgette de la Croix, Marie Verguin, née le 20 décembre 1871, entrée le 18 novembre 1894, prise d'habit le 9 juillet 1895, 1^{ers} vœux le 22 juillet 1897, vœux perpétuels le 26 septembre 1901, décédée le 19 mars à Santa Ana.

⁶⁹ Sœur Maria de la Merced, Maria Jesus Pallais, née le 25 décembre 1877, entrée le 27 juillet 1901, prise d'habit le 2 février 1902, 1^{ers} vœux le 15 juin 1903, vœux perpétuels le 15 août 1907, décédée le 2 septembre 1942 à León (Nicaragua) sous le nom de sœur Marie-Désirée du Saint Sacrement.

⁷⁰ Sœur Ascilia, Adoracion Gonzalez, née le 16 mai 1874, entrée le 27 août 1893, prise d'habit le 10 novembre 1895, 1^{ers} vœux le 8 décembre 1896, vœux perpétuels le 26 septembre 1902, décédée le 20 mai à León (Nicaragua).

⁷¹ Sœur Louise-Joseph du Précieux Sang, Marie Havret, née le 4 janvier 1862, entrée le 10 avril 1893, est décédée en mai 1938 à Andecy.

paru si imminent que les derniers sacrements lui ont été administrés ; un mieux s'est produit depuis, et les dernières nouvelles nous laissent espérer que la crise, cette fois encore, pourra être conjurée.

À **Loreto**, on se félicite de la rentrée qui a été magnifique. **Santa Isabel** préparait ces temps-ci, une belle cérémonie, pour la première communion de deux enfants, neveu et nièce de sœur Marie de l'Enfant Jésus, l'un a 8 ans et l'autre 9.

Avant de quitter l'**Espagne**, disons que, de Barcelone, une de nos anciennes raconte à mère Marie-Gloria tous les efforts qui sont tentés là-bas pour réparer le mieux possible les excès commis, les ruines accumulées. Avant tout, on s'est mis à reconstruire les églises ; on les dote de riches vases sacrés pour remplacer les trésors disparus. Le Roi d'Espagne a voulu prendre la première part à cet acte de réparation ; sur les calices qu'il envoyait à Barcelone, ces mots tout vibrants de foi dans leur simplicité, ont été gravés par son ordre : *Au Roi des rois. Alphonse XIII.*

Il reste peu de place pour vous parler du **Val** : nous lui réserverons la place d'honneur dans la prochaine circulaire : Notre Mère y sera alors et il y aura beaucoup à dire ! La Sainte Catherine et la Saint Nicolas nous ont amené, comme à l'ordinaire, une multitude d'enfants de l'école d'Antheit : ils viennent maintenant par groupes de 100, 200, et plus ; les sœurs ont un succès croissant, à ne plus savoir où mettre leur petit monde. On dit toujours que l'Abbaye a une très grande part à ce succès ; parmi les plus récentes recrues, les sœurs nous montraient une dizaine de fillettes dont les pères sont d'ardents socialistes. *Si je vous la donne*, disait l'un d'eux, *c'est à la condition que vous la mènerez au Val Notre-Dame. C'est, à leurs yeux, l'honneur et le bienfait suprêmes !* Ils savent que tous ces petits ne sortent d'ici que les bras chargés de vêtements de toute espèce, de beaux jouets, de friandises, de tout ce que peut inventer la charité de nos enfants.

La Saint Nicolas nous a aussi procuré la visite de notre bon curé : sa présence au Val est si rare, par le temps qui court, qu'elle y a fait événement. Il avait écrit le matin même à mère Marie-Gloria pour refuser

catégoriquement son invitation à déjeuner ; puis sa lettre écrite et expédiée, il l'avait suivie de très près sur le chemin du Val, et nous était arrivé alors qu'on ne l'attendait plus. Il était là encore pour présider les cérémonies du 8. Elle a été bien jolie, notre fête, et la procession qui l'a clôturée nous a laissé à toutes une délicieuse impression. À la suite des longues files de sœurs et d'enfants, Notre Dame du Val s'avancait sur un brancard fleuri, entourée d'une dizaine d'Enfants de Marie en blanc ; elle portait la toilette de drap d'argent, brodé d'or et de perles fines. Sœur Louise de saint Joseph⁷², avait tendu le hall de draperies blanches, dernier don de Saint Sébastien, qui formaient un dais au-dessus de Notre Dame. Et c'était fait avec tant d'art, tout était si blanc, si radieux, dans ce tableau éclairé par les mille lueurs des cierges, qu'il s'en dégageait pour toutes une impression céleste.

Nous ne pouvons terminer sans rappeler le souvenir de miss Pitcher que Dieu vient de rappeler à Lui, après une longue maladie. Elle a été pour l'Assomption l'amie des bons et des mauvais jours, toujours dévouée, ne comptant ni ses fatigues ni ses peines, lorsqu'il s'agissait de nos intérêts. Pendant ces derniers temps, elle a été une aide et un secours précieux pour sœur Marie-Dolores à la *Villa Saint Michel* ; nous lui devons, à bien des titres, le secours de nos prières.

⁷² Sœur Louise de saint Joseph, Louise Petit-Lafitte, née le 2 septembre 1852, entrée le 16 novembre 1874, est décédée le 11 novembre 1930 au Val Notre-Dame.

ANNEXE

Conférence de Sœur Jeanne-Marie de l'Enfant-Jésus aux novices d'Auteuil, le 21 Mars 1898

Sur Notre Mère Marie-Eugénie

Vous m'avez demandé, mes chères Sœurs, de vous parler encore de Notre Mère. Cela m'est très doux et je vous en suis reconnaissante ; car la douleur creuse l'âme et à mesure que les jours passent, on sent un vide plus profond. Ce vide, il faut le combler en vivant de souvenirs, en repassant les paroles, les enseignements, les exemples de notre sainte Mère. Je voudrais aujourd'hui m'entretenir avec vous de ce que j'appellerai son caractère ou ses idées, c'est-à-dire sa manière de voir, de juger, de comprendre les choses. Par là vous apprendrez à la mieux connaître, et vous désirerez davantage conserver son esprit.

Ce qui caractérisait Notre Mère, c'était la profondeur. Mon Dieu ! que c'est beau les âmes profondes et qu'elles sont rares !... Il faut qu'elles s'attendent à être jugées superficiellement par toutes les âmes superficielles, et celles-là ne sont pas rares. Leur beauté est au-dedans ; elles peuvent avoir des défauts extérieurs, des charmes aussi, on ne voit que cela. Brillante, aimable, intelligente, voilà ce que voyait le monde ; mais il y avait autre chose dans Notre Mère. On constatait l'élévation de son esprit, mais connaissait-on la profondeur de son cœur ? — Non. *Vous nous révélez le cœur de Notre Mère*, me disait une Sœur après avoir lu les cahiers de nos Origines. Et remarquez que c'est Notre Mère elle-même qui se révèle par ses lettres, je n'ajoute rien.

Dieu l'avait douée d'une haute intelligence et d'une grande bonté... Ceux qui la voyaient une première fois disaient : *C'est une femme supérieure* ; et ceux qui la voyaient à certaines heures et à certains jours ajoutaient : *C'est un grand cœur* ! Ici les petits et les humbles vont se lever pour nous dire ce qu'était le cœur de notre Mère. Voyez ce témoignage de quelques Sœurs Converses, leurs lettres sont admirables, on ne mettra rien de plus beau dans la vie de notre vénérée fondatrice. Et les lettres des enfants ! sont-elles touchantes de reconnaissance, de vénération, de filiale confiance pour leur mère partie pour le Ciel !... Elles la prient, l'invoquent dans leurs peines, envoient à leurs parents malades des fleurs qui ont

touché sa tombe ; les anciennes se rappellent un trait de bonté qui leur a été personnel, une parole qui leur a fait du bien et dont elles n'ont jamais perdu le souvenir.

Les malades qu'elle soignait avec tant d'amour, les enfants qu'elle aimait, les âmes qui souffraient et qu'elle a consolées, voilà ceux qui se lèveront pour témoigner du cœur de Notre Mère. *Personne n'est pacifiante comme vous, lui écrivait le Père d'Alzon, personne ne console comme vous... Je n'ai jamais connu quelqu'un ayant une nature **bienfaisante** comme la vôtre.*

Et comme elle savait pardonner !... Le Père Picard lui a dit plusieurs fois : *Ma Mère, il y a une béatitude que vous aurez au ciel, c'est celle des miséricordieux ! **Beati misericordes**.* En avançant dans la vie, Notre Mère entraînait de plus en plus dans cette béatitude et en faisait la parole de son âme. Elle était touchée lorsqu'on s'en apercevait et me dit un jour en souriant : *Vous trouvez que je deviens plus miséricordieuse ; mais c'est que j'y travaille beaucoup.* — Dans une autre circonstance, comme je m'étonnais de voir à quel point Notre Mère avait oublié des procédés pénibles, elle me dit : *Et comment voulez-vous que je ne n'oublie pas ? Lorsqu'on est un peu uni à Dieu au fond de l'âme, toutes ces choses extérieures tombent et s'écoulent d'elles-mêmes, il n'en reste plus rien. Plus je vais, plus je tâche de ne voir dans chaque créature que ce que j'y verrai pendant toute l'éternité. Ce qui est du temps passera avec le temps ; mais les vertus, les souffrances, le travail pour Dieu et pour l'Église, voilà ce qui sera éternel.*

La **miséricorde** de Notre Mère venait de sa justice. Elle savait voir les circonstances atténuantes, le fort et le faible de chacun, les intentions quelquefois bonnes quand l'acte lui-même est répréhensible ; elle faisait la part de tout. C'est ainsi que le Bon Dieu nous jugera un jour, Lui, l'infinie miséricorde et la justice infinie !... Ah ! qu'il vaut mieux tomber entre les mains de Dieu ou de ceux qui lui ressemblent, qu'entre les mains des hommes, toujours petits et étroits dans leurs jugements.

L'étroitesse, voilà ce qui était absolument l'opposé de la nature de Notre Mère. Elle était excessivement large de cœur et d'esprit. Sa largeur d'esprit est ce qui l'a fait arriver de plein pied dans un catholicisme si pur, si complet. Elle n'en eût pas compris d'autre, et c'est ce qui fait que d'une période d'ignorance et de doute, elle est passée sans transition dans la plénitude de l'esprit catholique. Avec son esprit profond, elle a immédiatement saisi les conséquences des principes qui venaient de lui être révélés. Rien de plus large, de plus grand, de plus lumineux que l'esprit catholique, Notre Mère l'a reçu tout entier.

Et cependant, elle n'était pas intolérante, méprisante pour ceux qui pouvaient avoir quelques nuances en dehors de cet esprit. Elle ne comprenait ni les gallicans ni les libéraux, toute erreur lui était souverainement antipathique ; mais elle la tolérait chez les personnes, faisant la part du temps, des idées reçues, des préjugés et rendant justice aux intentions. Liée avec les évêques les plus romains de France, Notre Mère avait toutes leurs idées ; mais je l'ai vue très confiante dans ses rapports avec Monseigneur Dupanloup qui disait : *Il n'y a pas une femme en France qui comprenne l'éducation comme Madame la Supérieure de l'Assomption.* – Je l'ai toujours entendue parler du Père Lacordaire avec une grande admiration, parce qu'elle n'était pas exclusive et voyait dans chaque nature ce que Dieu y avait mis de bon, ce qui pouvait servir à la cause de la vérité et de l'Église.

C'est cette largeur de vues qui faisait le charme de nos récréations d'autrefois, on pouvait causer de tout, s'intéresser à toutes les questions. Ce n'est pas qu'il ne se trouvât des notes exagérées parmi les Sœurs ; mais Notre Mère remettait tout dans le vrai, dans **la vérité de la charité**. La bonne Mère Marie-Thérèse était d'une intolérance qui dépassait toute expression. Elle voulait que Dieu fît descendre le feu du ciel sur la Chambre des Députés pour les foudroyer tous. – *Mais, Sœur Marie-Thérèse, il y a des innocents à la Chambre,* disait Notre Mère. – *Oh ! ma Mère, cela ne fait rien, le Bon Dieu les démêlera après leur mort.* – Les gallicans, les catholiques libéraux, et en politique, les républicains, les orléanistes, les bonapartistes, tous ces gens-là n'étaient bons qu'à être jetés dans la rivière. Notre Mère la calmait doucement et Mère Marie-Thérèse finissait par baisser la tête.

Cette largeur d'esprit était si vraie, si remarquable que dans les articles de journaux qui ont paru après la mort de Notre Mère, c'est la note que tous ont fait ressortir : *Les hommes de partis politiques les plus divers se rencontraient,* disent-ils, *dans les parloirs de l'Assomption, et chacun admirait cette femme d'un esprit si conciliant et si élevé.* Le secret de cette largeur d'esprit chez Notre Mère, c'était encore sa grande justice et sa grande miséricorde. On est miséricordieux lorsqu'on est juste, parce qu'on sait faire la part de tout. Dans un siècle tourmenté comme le nôtre, où tout fermente, où le pays cherche sa voie, chacun croit le servir à sa manière. On peut se tromper ; mais on n'est pas un misérable parce qu'on se trompe. Savoir faire la part de l'erreur et de la bonne volonté, c'est à la fois de la justice et de la miséricorde. Notre Mère savait prendre le bien partout où elle le trouvait, comme vous l'a fait remarquer le R.P. Dom Logerot. C'est ce qui explique ses rapports si affectueux avec tous les ordres religieux. Pas d'exclusion dans sa grande âme, tout ce qui appartient à l'Église lui est cher. Voyez pour nos retraites, comme elle savait varier les prédicateurs. Elle a toujours tenu à ce que les Exercices de Saint Ignace nous fussent donnés par un jésuite tous les deux ou trois ans.

Ils font travailler les âmes, disait-elle, et posent les bases d'une spiritualité absolument sûre, d'une solide perfection. Mais quelquefois les âmes ont besoin de se reposer, même en retraite. **Requiescite pusillum – Gustate et videte quoniam suavis est Dominus**⁷³. Il faut leur donner la vérité sous une autre forme, ébranler l'âme ou la charmer pour la rendre ensuite plus capable de sacrifice. Notre Mère faisait alors appel à des religieux plus libres dans leur forme, plus variés dans leur méthode : les dominicains, les bénédictins, les franciscains, etc. De même pour les livres de spiritualité, elle donnait à chaque Sœur ce qui lui convenait suivant sa nature, son intelligence, sa disposition du moment, sa grâce surtout, car elle respectait la grâce de chaque âme, suivait ses attraits et les développait avec une science merveilleuse, un respect plus merveilleux encore. Notre Mère n'était devenue si large que parce qu'elle avait su agrandir ses idées par le contact avec celles des autres, elle avait su s'enrichir.

Ce qui fait les âmes grandes, c'est leur capacité de recevoir. Si vous ne voulez rien recevoir des autres, si vous ne voulez pas entrer dans leurs idées, vous n'aurez ni justice ni miséricorde parce que vous ne serez pas dans la vérité relative à chacune. Vous resterez dans vos propres idées, et supposé qu'elles soient bonnes, vous serez incapables de les communiquer. – Pour communiquer ses idées, il faut d'abord comprendre celles des autres, vouloir bien les écouter, faire la part du vrai et du faux dans leur thèse, car il y a toujours une part de vérité dans l'erreur ; c'est ce qui fait sa force. Mais n'ayez pas peur, la vérité absolue triomphe toujours, seulement il faut du temps, de la patience, beaucoup de science et beaucoup de charité. Notre part, à nous, croyez-le, c'est la bienveillance ; elle nous rend puissantes, plus encore que la science que nous ne possédons jamais que dans un degré très inférieur.

Mais peut-on acquérir une âme grande, large, bienveillante ? Oui, mes Sœurs, et il faut le vouloir. L'âme humaine n'est pas un bloc de marbre, c'est une puissance d'aimer, de comprendre, de vouloir ; c'est une capacité de recevoir et par conséquent de s'agrandir. Dans quelle mesure ? Dieu seul le sait, lui qui a fait notre âme à son image. Ouvrons-la donc à toutes les influences divines et ne la fermons pas aux influences humaines qui peuvent être bonnes et sanctifiantes ; sans cela nous nous parquons dans nos idées souvent fort petites, dans notre cercle souvent rétréci, et nous perdons la grande puissance du bien.

J'ai retrouvé ce matin quelques notes écrites il y a bien longtemps, au sortir d'une de ces conversations du soir qui avait sans doute charmé mon âme plus que de coutume puisque j'ai senti le besoin d'écrire pour les Sœurs qui viendraient après nous ce qu'était la largeur d'esprit de Notre Mère, la justesse, la profondeur, l'admirable modération de ses idées. Ces pages ne

⁷³ Reposez-vous un peu – Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur.

sont guère que la répétition de ce que je viens de vous dire, mais à cause de leur date fort ancienne, elles en seront la confirmation.

Ce qui m'a toujours frappée chez Notre Mère, c'est la largeur et la modération de ses idées. Elle est toujours attirée vers ce qu'il y a de plus élevé et de plus pur ; mais on ne trouve jamais en elle rien d'exclusif ou de passionné. Il y a dans son esprit un caractère d'universalité qui en fait le charme, c'est en cela surtout que son intelligence me semble supérieure. Vous pouvez causer pendant une heure avec Notre Mère sur n'importe quelle question, vous serez toujours frappé de deux choses : combien elle connaît à fond cette question, et avec quelle modération elle la juge. Le pour et le contre sont toujours devant ses yeux, il n'y a pas de parti-pris, rien d'excessif.

Elle nous dit un jour d'une manière charmante : *Je ne sais pas pourquoi il y a des gens qui ne peuvent voir les choses que d'un seul côté. Il semble qu'il n'y ait de place dans leur tête que pour une seule idée, tout leur est personnel, ils ne peuvent rien recevoir des autres. Cela m'étonne toujours, car enfin on peut comprendre les idées des autres sans les partager absolument ; on a même parfois beaucoup à gagner dans des communications réciproques. Pour moi, j'ai beaucoup reçu de cette manière, et il me semble qu'il y a toujours dans ma tête de la place pour recevoir.*

Cette justesse d'intelligence, jointe à une grande bonté, rend Notre Mère très bienveillante dans ses jugements. Elle rend justice à tout le monde, aux efforts d'une enfant, comme aux bonnes intentions d'une Sœur. Elle sait voir dans chaque nature ce qu'il y a de bon pour le développer et le faire servir à la gloire de Dieu. Sa direction est forte, consolante, lumineuse ; elle appuie l'âme sur son véritable appui, la miséricorde de Dieu. Dans les conversations de Notre Mère à la récréation, l'universalité de ses connaissances et la modération de ses jugements nous charment et nous étonnent toujours. Elle peut avoir ses sympathies particulières en politique, en littérature et sur de grandes questions ; mais en politique, elle ne blesse personne et rend justice à tous. Pour les peuples étrangers, nous l'avons toujours vue pleine de bienveillance, aimant à faire ressortir le beau côté du caractère national. Les Sœurs anglaises et les Sœurs espagnoles sont toujours ravies, quand au retour d'un de ses voyages, Notre Mère raconte ses impressions sur leur pays. En souvenir de sa mère qui était autrichienne⁷⁴, elle a longtemps conservé un sentiment de particulière

⁷⁴ Madame Milleret, née Eugénie-Éleonore de Brou, était fille de Philippe-Joseph de Brou et d'Éleonore-Eugénie Bosquet, tous deux belges. Son père, lieutenant-général du génie, était au service de l'Autriche et il mourut à Vienne en 1794 (cf. Origines I ch. I, Ed. 1898 p. 30). Le 13 décembre 1837 (Correspondance Volume I, n° 14,

sympathie pour l'Allemagne, et la guerre de 1870 a été un grand brisement de son cœur. En littérature comme en histoire, Notre Mère admire ce qu'il y a de grand, d'élevé, et n'a d'exclusion que pour ce qui est mauvais. Elle peut avoir ses préférences pour la littérature allemande qu'elle a beaucoup étudiée dans sa jeunesse, mais elle connaît les autres et les apprécie. Personne ne comprend comme elle les vraies beautés de nos génies français ; et tout en réservant pour la littérature sacrée son admiration complète, elle ne méprise pas les chefs-d'œuvre antiques et se souvient d'avoir lu Homère et Virgile.

Sur l'Écriture Sainte, son admiration ne se lasse pas. Combien de fois l'avons-nous entendue vanter le début du Premier Livre des Maccabées où l'histoire d'Alexandre le Grand est résumée en quelques traits sublimes. *Je m'arrête toujours quand j'ai à réciter cette leçon dans mon bréviaire*, nous dit-elle un jour ; *je ne puis m'empêcher d'admirer chaque fois ce magnifique langage où le sublime des expressions s'allie à la profondeur de la pensée. C'est peut-être une distraction, mais il y a là pour moi une tentation à laquelle je ne résiste pas.*

Notre Mère a beaucoup étudié les Pères de l'Église, elle est remplie de leur doctrine ; Saint Grégoire lui paraît facile à lire comme du français. Je l'ai souvent entendue parler de l'éloquence de Saint Jean Chrysostome et du génie de Tertullien dans des termes que j'aurais voulu conserver. Un soir, pendant près d'une heure, elle nous a parlé de Saint Augustin d'une manière admirable, et ce qu'elle a fait le plus ressortir, c'est le caractère d'universalité et de modération de ce grand esprit.

L'admiration de Notre Mère pour le IV^e siècle ne l'a jamais empêchée de rendre justice aux autres grands siècles de l'Église. *J'aime l'Église à travers tous les temps*, me disait-elle dernièrement en me citant la parole d'un bénédictin. L'amour de l'Église, de sa doctrine et de son développement à travers les siècles, telle est la note dominante chez Notre Mère. C'est pour cela qu'elle aime l'Ordre des Bénédictins qui a si bien conservé les traditions de l'Église. *Ils attachent les âmes à l'Église et non à eux*, me disait-elle encore ; *au fond c'est l'Ordre qui, par l'esprit, va le mieux à notre Congrégation*. Que de fois lui avons-nous entendu louer la sagesse de la règle de Saint Benoît par rapport à la pauvreté et à la mortification.

Cette admiration pour la règle de Saint Benoît ne la rend pas exclusive pour son Ordre. Notre Mère aime les Jésuites, les Dominicains, les Franciscains, les Carmes, les Rédemptoristes, etc. Je n'ai pas à parler des Pères de l'Assomption qui sont nos frères. Personne n'admire comme elle Saint Ignace et les Exercices. À Rome, je l'ai vue prier longtemps dans la chambre de Saint Ignace transformée en chapelle. Notre Mère semblait sous l'impression d'une grâce puissante, et elle me dit en sortant : *Saint Ignace a*

relevé mon courage. Il m'a fait comprendre que lorsqu'on est chargé de quelque chose dans l'Église de Dieu, il faut ne se croire capable de rien et agir comme si on pouvait tout. C'est là une vraie parole de fondateur.

Nous avons vu Notre Mère conserver une filiale affection pour la Visitation où elle a été formée à la vie religieuse. Saint François de Sales et Sainte Jeanne de Chantal sont ses maîtres dans la vie spirituelle. Elle les cite souvent ainsi que Sainte Thérèse dont elle admire l'esprit pratique et le rare bon sens.

Ce que Notre Mère redoute, c'est une spiritualité qui n'est pas complètement sûre, ce sont ces livres qui excitent l'âme sans la nourrir. Elle les compare à de la moutarde dont on peut bien se nourrir quelquefois pour exciter un estomac fatigué, mais il faut en user rarement et avec précaution. Elle trouve aussi que pour le spirituel comme pour le temporel, il faut proportionner la nourriture à l'estomac, qu'une nourriture même excellente, si elle est trop forte, ne doit pas être donnée à un estomac trop faible. Je l'ai toujours vue attacher une grande importance aux lectures des Sœurs, et malgré son admiration pour Saint Augustin et Saint Thomas qu'elle étudiait à vingt ans, ne les donner qu'avec mesure et discrétion, suivant les personnes. Elle donne de préférence Bossuet qui s'est beaucoup nourri de ces deux auteurs, qui en a la doctrine et la rend plus saisissable aux esprits de notre temps.

J'ai entendu Notre Mère répondre très sérieusement à une jeune Sœur qui lui demandait la permission de lire les pensées de Monsieur de Bonald : *Mais, ma Sœur, toutes ces pensées passeront par-dessus votre tête comme une volée de moineaux.* La petite Sœur n'en demanda pas davantage.

Le Père d'Alzon m'a toujours paru frappé de la haute intelligence de Notre Mère. Il me dit un jour à propos des Universités catholiques : *Votre Mère, qui d'un mot éclaire toutes les questions et qui les pénètre jusqu'au fond m'a fait à ce sujet une remarque fort juste.* J'ai oublié la remarque de Notre Mère, mais le mot du Père m'est resté.

L'universalité des connaissances de Notre Mère semble être presque un don d'intuition, car elle n'a pas eu le temps de beaucoup étudier ; mais ce don heureux ne la trompe jamais. À la récréation, quand une question d'histoire ou de géographie se pose, Notre Mère la résout aussitôt ; elle trouve par des calculs de tête les problèmes les plus difficiles, sait par cœur les comptes de toutes nos maisons, et quand elle parle avec des gens spéciaux, elle a toujours le mot propre et semble connaître leur état aussi bien qu'eux. Les médecins lui parlent comme à un confrère et sont surpris

de la sûreté de son coup d'œil et de la justesse de ses observations. Les architectes lui soumettent leurs idées et reçoivent les siennes, et lorsqu'elle traite les questions d'art, les artistes sont toujours charmés de ses vues élevées et de la pureté de son goût.

C'est à Rome où j'ai eu le bonheur d'accompagner Notre Mère

en 1866⁷⁵ que j'ai été frappée de l'universalité de ses connaissances et de l'impression qu'elle produisait sur ceux qui avaient des rapports avec elle.

Notre Mère allait présenter nos Constitutions à la Sacrée Congrégation ; nous sommes restées à Rome près de deux mois, et la divine Providence nous a mises en relation avec les hommes les plus éminents. C'étaient le Cardinal Pitra, savant bénédictin, connu par ses nombreux travaux, le Cardinal de Villecourt, ancien évêque de La Rochelle, Monseigneur Howard et Monseigneur Talbot, prélats anglais attachés à la cour de Rome, Monseigneur Level à Saint Louis des Français, Monseigneur de Mérode, ancien ministre de la guerre et Monseigneur Bastide, aumônier des troupes françaises ; le Père Jandel, général des Dominicains, le Père Ferrari, savant dominicain, grand inquisiteur, le Père de Villefort, jésuite renommé par sa sainteté et dont on a dit : *C'est un mort*, pour marquer son complet détachement des choses de la terre. Parmi les savants, le Chevalier de Rossi et le Chevalier Rosa nous ont montré, l'un les Catacombes, l'autre le palais des Césars, c'est-à-dire l'étude à laquelle ils ont consacré leur vie.

Notre Mère ne comprenait pas l'italien, mais le latin qu'elle possède parfaitement l'aidait à se retrouver dans les monuments des premiers temps de l'Église ; les inscriptions l'intéressaient tout particulièrement, car l'histoire est écrite à Rome sur les pierres. À l'aide de ces inscriptions et souvent à l'aide de son bréviaire, elle se retrouvait admirablement dans les rues de Rome.

Monseigneur Bastide qui nous avait fait visiter le musée du Vatican et qui nous expliquait si merveilleusement les stanzes et les loges de Raphaël nous invita un jour à venir entendre la Messe dans la chambre où était mort Saint Stanislas Kostka ; mais où se trouve cette chambre ? Il avait oublié de nous le dire. — *Au collège romain, sans doute avec les chambres de Saint Louis de Gonzague et du Bienheureux Berckmans*, dit Mme L., une amie de Notre Mère qui faisait avec nous le voyage. — *Pas du tout*, dit Notre Mère, *c'est au Quirinal qu'est mort Saint Stanislas, c'est là qu'il faut aller*. — *Mais si nous nous trompons, ajoutai-je timidement, le Quirinal est bien loin et nous manquerons la Messe*. — *Nous ne pouvons pas nous tromper ; vous ne vous souvenez donc pas de la phrase de votre bréviaire dans la dernière leçon de la légende du Saint : Die Assumptæ in cœlum Virginis sacro, ab ipsa beatarum Virginum choro stipata vocatus est ex Quirinali domo probationis, anno innocentis vitæ decimo octavo*,

*operum plenior quam dierum*⁷⁶. J'étais loin de me rappeler cette longue phrase, mais je ne l'ai plus relue depuis sans penser à Notre Mère et à l'attention avec laquelle elle récite son bréviaire. C'était en effet au Quirinal, dans la chambre où est représentée la miraculeuse apparition de la Sainte Vierge au jeune mourant que nous attendait Monseigneur Bastide.

Avec cette même compagne de voyage qui voulait acheter des Camées, nous sommes allées visiter l'atelier du célèbre Castellani, véritable artiste qui s'inspirait de l'art chrétien des Catacombes et des souvenirs classiques du 1^{er} siècle. Castellani qui nous reçut lui-même laisse bientôt Madame L. choisir ce qu'elle veut dans ses vitrines et voyant Notre Mère examiner ses vases sacrés, il vient à elle, lui montre ses lampes dessinées sur le modèle des Catacombes, ses coupes qui rappellent celles de Pompéi, ses calices et ses ciboires du goût le plus exquis, du style le plus pur. Notre Mère a beau lui dire qu'elle ne veut rien acheter, l'artiste est si ravi de se sentir compris qu'il nous conduit dans son atelier pour nous montrer ses dessins et ses compositions à l'état d'ébauches. *J'ai cru qu'il ne nous laisserait plus partir*, me disait Notre Mère ; *je ne sais pas pourquoi il tenait tant à me faire admirer ses œuvres et ne s'occupait pas un peu plus de Mme L. qui lui achetait de fort jolis bijoux..*

Mes souvenirs de Rome me fourniraient bien d'autres traits de ce genre ; mais j'ai à rappeler des choses meilleures. Ce qui m'a frappée dans cette intimité de deux mois avec Notre Mère, c'est son incomparable bonté, c'est sa grande foi, sa piété profonde, son amour de l'Église et du Pape. Elle m'a dit plusieurs fois : *J'aime mieux avoir vu Rome que Jérusalem, parce que Jérusalem ne rappelle que des souvenirs de mort ; mais à Rome, c'est le Christ vivant que l'on retrouve partout, et cette vie du Christ se répand d'ici sur toute l'Église*. Un autre jour, elle me dit : *La source de toute vie surnaturelle est au Vatican, le cœur de l'Église est là. C'est pour cela que j'aime tant Rome, la ville de saint Pierre, des Apôtres, des Martyrs et des Saints*.

Les souvenirs de Saint Pierre à Rome étaient pour Notre Mère un objet tout particulier de vénération et d'amour. Après une messe entendue sur le tombeau de Saint Pierre, elle me dit en regardant la basilique : *Sur quelle tombe a-t-on jamais élevé un pareil monument ? ... Mais c'est ici que repose celui qui a le plus aimé Jésus Christ sur la terre, et la gloire est en proportion de l'amour*.

J'ai essayé dans le journal de mon voyage à Rome de dire quelle était la dévotion de Notre Mère pour le Vicaire de Jésus Christ,

successeur de Saint Pierre ; mais il ne m'a pas été possible de rendre son impression lorsqu'elle s'est trouvée en face du grand Pie IX, si saint, si aimé, abreuvé de douleurs par les ennemis de l'Église. Ce moment passé aux pieds du Souverain Pontife ne s'effacera jamais de mon souvenir, et à côté de la figure royale, sereine et transfigurée de Pie IX, je verrai toujours Notre Mère prosternée dans l'attitude de la vénération la plus profonde, j'entendrai sa voix émue demandant au Pasteur suprême de bénir la petite part de son troupeau qui s'appelle l'Assomption, et la tête inclinée, les yeux pleins de larmes, recevoir cette bénédiction qui devait être pour nous une source de grâces.

Voilà une longue lecture, chères Sœurs, et des notes bien décousues ! ... mais puisque la Providence me les a remises sous la main, j'ai pensé que je devais vous les communiquer. Elles vous aideront peut-être plus à connaître Notre Mère que tout ce que je pourrais vous dire, parce que vous pourriez penser que sous l'impression de notre douleur présente nous, les anciennes, nous exagérons le passé et que notre admiration est en proportion de nos regrets. Eh ! bien, vous voyez qu'il n'en est pas ainsi. Voilà un témoignage du passé, des pages écrites il y a près de vingt ans, et je ne sais vraiment pas pour qui, car je ne les ai jamais montrées à personne. Elles n'en valaient pas la peine ; tout le monde alors pensait ce que j'écrivais. Mais pour vous, qui n'avez vu Notre Mère que dans ses derniers jours et qui cependant l'avez tant aimée, il est bon de vous la faire voir dans sa gloire, telle que Dieu l'avait faite pour nous, **pour vous**, chères petites Sœurs, car

Notre Mère vivra toujours dans notre Assomption : **Defuncta adhuc loquitur**⁷⁷. Elle parlera par ses enseignements et ses exemples. Vivez de ses paroles, conservez son esprit, gardez les amours de son cœur : amour de Jésus Christ, de l'Église, des âmes. C'est là ce qui vous fera véritablement ses filles.

Et puis, considérez toujours comme une grande grâce de l'avoir vue, même au déclin de sa vie, d'avoir soutenu ses pas chancelants, d'avoir été bénies tant de fois par sa main tremblante. Elle a imprimé sur vos fronts une marque que rien ne pourra effacer, vous aurez été la dernière consolation, la dernière joie de Notre Mère.

Sœur Jeanne Marie de l'Enfant Jésus.



Table des Matières

Introduction

p. 3

Annales de la communauté du Val Notre-Dame	p. 7
Annales du Noviciat	p. 18
Circulaires	p. 34
Annexe	p. 72

Marie-Eugénie écrit à l'Abbé Combalot à propos d'une éventuelle vocation autrichienne : *Tout ce que vous me dites de votre jeune Viennoise a un grand charme pour moi ; ces jeunes filles allemandes de bonne compagnie sont ordinairement remarquables de toute façon, et surtout par le cœur. La famille de ma mère a été aussi attachée à la cour de Vienne ; son père, le général de Brou, a commandé la Belgique comme général du génie autrichien ; j'ai encore des parents de ce nom en Autriche que ma sœur en espérance connaît peut-être.* La jeune fille autrichienne en question n'a jamais rejoint l'Assomption, mais à cette occasion Marie-Eugénie a pu évoquer la relation de sa famille avec l'Autriche.

⁷⁵ Sur ce voyage, lire les souvenirs de Sœur Jeanne Marie dans les Origines. IV, Chap. VI, édition 1902, surtout p. 150 et ss.

⁷⁶ Au jour béni de l'Assomption, il fut appelé au ciel, de la maison de probation du Quirinal, par la Vierge Marie escortée du chœur des bienheureuses Vierges. Il avait 18 ans et sa vie d'innocence était plus riche d'œuvres que de jours.

⁷⁷ Morte, elle parle encore.